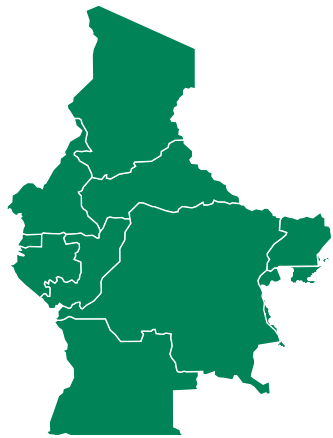




HEBDOMADAIRE RÉGIONAL D'INFORMATIONS DU GROUPE ADIAC



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 016 DU VENDREDI 15 AU JEUDI 21 FÉVRIER 2019

TÉLÉVISION

À Pointe-Noire, le Cercle sur le petit écran



Déjà restaurant, bar, scène musicale et culturelle, lieu de détente et de sport, le cercle devient aujourd'hui une émission de télévision. C'est aussi l'histoire d'une maison de Pointe-Noire qui continue de marquer son empreinte sur la ville, de la fin de l'époque coloniale jusqu'aujourd'hui. « Que le Cercle soit aujourd'hui une émission de musique et de divertissement s'inscrit dans une certaine logique de ma passion et de mes activités », soutient Laurent Manicas, restaurateur et gérant. **PAGE 5**

INTERVIEW

Pucette Sassou N'Guesso :
« Nous sommes en
quête de partenaires
pour faire une large
diffusion de "La
tchoukoumeuse" »

Reçue il y a quelques jours sur le plateau d'Adiac TV, la chaîne web de Les Dépêches de Brazzaville, la directrice générale de l'agence de communication I-Com et auteure de plusieurs ouvrages, a une fois de plus souhaité un partenariat efficace avec d'éventuelles institutions et sociétés de la place pour produire et diffuser « La tchoukoumeuse »,



une bande dessinée instructive pour les jeunes filles. **PAGE 3**



REMBOURRAGE DU FESSIER

**Les femmes rivalisent
d'ingéniosité pour
élargir leurs formes**

PAGE 9

CINÉMA

«Sexto» en avant- première à Brazzaville

Le moyen métrage réalisé et produit par le cinéaste congolais Big Kloz sera sur grand écran, pour la première fois, demain, à l'Institut français du Congo. Le film qui fait un clin d'œil à un bon usage de l'internet relate l'histoire d'une fille qui a vu sa vie basculée à cause d'une publication sur les réseaux sociaux de l'une de ses photos nues. **PAGE 4**



MÉMOIRE

Des soirées musicales rétro chez Biso na Biso



À la cafétéria de l'Institut français du Congo, un mercredi par mois, l'association Biso na Biso puise dans la musique des années 1970, 1980 et 1990 pour accrocher les fans de ces époques. Sur place, les épris du rétro voyagent sur des mix DJ réalisés avec des vinyles de l'incroyable collection de l'association. Le prochain rendez-vous est prévu pour le 27 février en début de soirée. **PAGE 6**

ÉDITO

Danger !

PAGE 2

Éditorial

Danger !

Les réseaux sociaux sont devenus à la mode. Beaucoup s’y mettent parce qu’un de leur proche y est. La méfiance ou la critique envers cette nouvelle tendance est endormie par la mode et l’engouement des adolescents. Ils sont, d’ailleurs, les plus nombreux et les plus actifs sur ces nouveaux médias. Pour cette raison, ils sont les premières victimes de harcèlement moral, d’injures ou de photos obscènes.

Les faits divers dus à l’utilisation de ces sites se sont multipliés. Plus grave, ces adolescents partagent leur vie privée sans se rendre compte qu’ils exposent leur intimité. Tous les jours ou presque, ils se connectent sur les réseaux sociaux et les cas de dérapages sont légion. Sur ces médias, des messages se propagent de manière virale. Plusieurs l’ont appris à leurs dépens, oubliant que sur internet tout peut être copié et qu’il n’y a aucune garantie de confidentialité. Des photos dénudées prises lors de soirées peuvent facilement se retrouver à la merci de tout le monde, tout comme un message insultant, posté dans un moment d’énervement.

Si ces dérapages ne sont que peu expliqués aux jeunes, le film « Sexto », du Congolais Big Kloz, que diffuse en avant-première l’Institut français du Congo, demain, est un rendez-vous à ne pas manquer. L’œuvre aborde le sujet avec autant d’élégance et les images réalisées à Brazzaville témoignent la force du danger des réseaux sociaux.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

50%

En Afrique subsaharienne francophone, plus de 50% des voitures vendues d’occasion sont des Toyota

PROVERBE AFRICAIN

« N’insultez pas le crocodile lorsque vos pieds sont encore dans l’eau »

LE MOT PHABLETTE

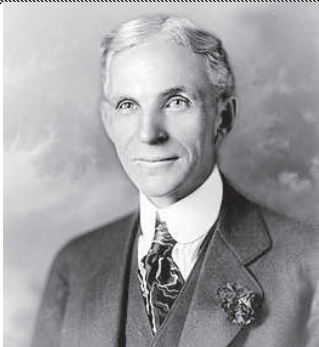
❑ C’est un appareil dont l’usage est à la fois celui d’un smartphone et celui d’une tablette tactile. De l’anglais “phablet”, le mot est décomposé en deux parties : “phone” pour téléphone et “tablet” pour la tablette. L’idée est de trouver le juste milieu entre un smartphone qui puisse entrer dans la poche et un écran pouvant être assez grand pour concurrencer celui des tablettes tactiles.

IDENTITÉ NATHAN

Prénom d’origine hébraïque, il provient du terme « Natha » qui veut dire « cadeau ». D’autres chercheurs l’associent au mot Nathana’el qui signifie « Dieu a donné ». Il s’agit de l’équivalent du prénom français Dieudonné. Nathan est le prénom du prophète du roi David. Les « Nathan » sont fêtés le 24 août

LA PHRASE DU WEEK-END

« Se réunir est un début ; rester ensemble est un progrès ; travailler ensemble est la réussite »
- Henry Ford-



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l’Agence d’Information d’Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N’Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N’Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l’Agence : Ange Pongault
Chef d’agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe
ItagaliCoordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel
Moumbélé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Cheffe section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE

(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)
Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N’Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N’Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d’Information d’Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N’Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Pucette Sassou N’Guesso

« Nous sommes en quête de partenaires pour faire une large diffusion de “La tchoukoumeuse” »

Reçue il y a quelques jours sur le plateau d’Adiac TV, la chaîne web de Les Dépêches de Brazzaville, la directrice générale de l’agence de communication I-Com et auteure de plusieurs ouvrages, a une fois de plus souhaité un partenariat efficace avec d’éventuelles institutions et sociétés de la place pour produire et diffuser « La tchoukoumeuse », une bande dessinée instructive pour les jeunes filles.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Il y a quelque temps, paraissait la bande dessinée « La tchoukoumeuse », dans laquelle il est question de la conscientisation de la jeune fille congolaise. Aujourd’hui qu’en est-il ? Pucette Sassou N’Guesso (P.S.N’G.) : Après la parution de cette bande dessinée, nous en avons ensuite fait une version en dessin animé. A cet effet, nous avons l’opportunité de la diffuser dans certains établissements scolaires dans le but effectivement de conscientiser la jeune fille congolaise. Aujourd’hui, nous sommes toujours à la quête des partenaires susceptibles

de nous accompagner dans la production des supports DVD afin de pouvoir faire une large diffusion pour que cette histoire soit finalement vulgarisée et assimilée.

L.D.B.C. : Le terme « tchoukoumeuse » est très péjoratif en lui-même. Ne pensez-vous pas que l’associer à une lecture dédiée aux enfants serait mal interprété ? P.S.N’G. : Ne nous voilons pas la face devant les tristes réalités de notre société. Ce mot a toujours existé et il est utilisé par les jeunes et les moins jeunes. Bien qu’il soit péjoratif, nous voulons faire le relais d’un quotidien existant. Ça ne sert à rien de faire la politique de l’autruche ou de jouer les prudes pour

ne pas choquer certaines personnes. Le choix de « tchoukoumeuse » est pour moi une façon de m’adapter à la société. Mais au-delà du mot, l’histoire relatée dans la bande dessinée est très instructive pour les jeunes filles. Nous conscientisons la jeune fille sur la vision qu’elle peut avoir de l’avenir et comment s’y prendre pour s’en sortir. Nous l’incitons à se former à un métier et à ne pas se fier à son corps pour subvenir à ses besoins.

L.D.B.C. : Quel est le feedback que vous avez déjà eu depuis la parution de cette bande dessinée ? P.S.N’G. : Aujourd’hui, je ne peux pas encore me prononcer sur un quelconque retour car, comme je l’ai déjà relevé, nous sommes toujours en quête de partenaires pour pouvoir faire une large diffusion.

Propos recueillis par Quentin Loubou



Entrepreneuriat

Mbili Adriena rêve d’une entreprise congolaise consacrée à la beauté

Mbili Eleyhat ulrich Adriena a fait son entrée dans l’univers de la beauté en proposant des prestations en tant que maquilleuse à son entourage. Aujourd’hui, elle est une maquilleuse professionnelle et entrepreneure dans le domaine. A travers sa start-up « Emau main d’or », elle propose des prestations de maquillage à domicile, des ventes privées et des ateliers de formation. Rencontre avec celle qui sublime les autres...

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.): Vous faites aujourd’hui partie de ceux qu’on appelle des étudiants-entrepreneurs. Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ? Mbili Eleyhat ulrich Adriena (M.E.U.A.) : Je suis Mbili Eleyhat ulrich Adriena, étudiante-entrepreneure de nationalité congolaise vivant au Ghana. J’ai obtenu mon diplôme de make up artiste au Nigeria, puis l’expérience acquise au cours de ma formation et mon enthousiasme m’ont permis de monter «Emau main d’or», un business centré sur le maquillage, domaine dans lequel j’ai toujours rêvé de travailler.

L.D.B.C. : Pourquoi avoir misé sur la beauté ? M.E.U.A. : Ce domaine me permet de rendre les gens heureux et fiers d’eux car, je les présente sous leur meilleur jour. Se sentir belle permet à une personne de ne pas seulement être bien dans sa peau, dans la vie courante ou professionnelle, mais aussi d’avoir confiance en soi. Je ne parle pas seulement des femmes mais aussi des hommes. Dire que ce sentiment n’est pas important dans la vie d’une personne, c’est une façon

de fermer les yeux devant la réalité.

L.D.B.C. : On entend beaucoup parler de make-up artiste de nos jours. Pouvez-vous nous définir ce

concept ? M.E.U.A. : Le make up artiste est simplement le maquilleur. Il évolue dans le monde de la beauté, plus précisément du maquillage,



La make-up artiste Mbili Adriena

touchant une clientèle variée. Ses compétences peuvent varier en fonction du contexte dans lequel il travaille. Par exemple, un maquilleur oeuvrant dans l’industrie cinématographique a besoin de compétences pour appliquer des prothèses et créer des effets spéciaux, tandis que celui travaillant dans un salon de coiffure, à domicile ou dans les espaces maquillage de grands magasins a besoin d’une meilleure compréhension des tendances de la mode.

L.D.B.C. : Existe-t-il un diplôme d’Etat pour ce métier ? M.E.U.A. : Non, Il n’en existe pas. Toutefois, les techniques de maquillage sont enseignées dans toutes les formations d’examens officiels d’esthétique (CAP – BP – Bac Pro– BTS). Il est également possible de suivre une formation spécialisée, tel fut mon cas pour l’approfondissement de la connaissance dans ce domaine.

L.D.B.C. : Quels sont, selon vous, les secrets d’un bon maquilleur ? M.E.U.A. : Je citerai l’application, la détermination, le travail et la confiance en soi.

L.D.B.C. : Votre marque de cosmétique préférée ? M.E.U.A. : Je suis une adepte de produits de beauté du fabricant Make-up art cosmetics, plus connu sous le nom de MAC ou MAC Cosmetics.

Le groupe propose une gamme très large de produits de maquillage pour le public et les professionnels. C’est ce que j’utilise le plus souvent.

L.D.B.C. : Si vous pouviez créer un produit de beauté, lequel serait-ce ? M.E.U.A. : Si je pouvais créer un produit de beauté, ce serait un crayon à sourcil.

L.D.B.C. : Parlons avenir, à quelles réalisations vous vous attendez dans cinq ans, par exemple ? M.E.U.A. : Dans cinq ans, je me vois diplômée à l’Université, évoluer dans mon business, travaillant à mon compte et mariée.

L.D.B.C. : Avez-vous des projets en lien avec le Congo ? M.E.U.A. : J’envisage d’établir mon entreprise de make-up au Congo, afin de créer une opportunité d’emplois pour les jeunes et contribuer ainsi à l’émergence de notre pays.

L.D.B.C. : Pour suivre votre travail et votre actualité, à quels sites ou pages en ligne devons-nous nous référer ? M.E.U.A. : Vous pouvez constamment me suivre sur diverses plates-formes, notamment «Emau main d’or» pour Facebook, «Emau main d’or» pour Instagram et «Emau +233272976264» pour WhatsApp.

Propos recueillis par Durly Emilia Gankama



COMÉDIE

Le rire au rendez-vous le 17 février

Weiler Kaya, Juste Parfait et Aristote Kaya du Congo, Oumar Manet de la Guinée et Valéry Ndong du Cameroun vont à tour de rôle défiler sur la scène, à Brazzaville, à l’occasion d’un spectacle dénommé « Les cinq grands maîtres de Shao-rire ».

Le spectacle auquel sont conviés les Brazzavillois constitue un brassage culturel entre les différents pays représentés. L’identité et le parcours de chacun des artistes comédiens permettront sans nul doute d’emporter les spectateurs dans les profondeurs de l’univers du rire. « Ceci n’est pas du kung fu mais du rire fou avec des maîtres de l’école de Shao-rire. C’est en Chine, dans la province de Kuang tsé-tsé. Le ticket est vendu à 3000 et 5 000 FCFA. Trois pays seront sur la scène à l’hôtel Africa, à savoir le Congo, le Cameroun et la Guinée », a précisé l’artiste comédien Juste Parfait.

Notons que ces artistes ne travaillent pas dans un même label et se sont juste réunis pour la circonstance. D’ailleurs, Valéry Ndong vit au Cameroun et est promoteur d’un festival annuel intitulé Africa stand up festival. Pour sa part, Juste Parfait a participé au dernier numéro de l’émission « Le Parlement du rire » et livré, le mois dernier, un spectacle en solo sur le thème « Quand vint la crise ». De son côté, Weiler Kaya a pris part à plusieurs événements humoristiques au cours des deux premiers mois de l’année dernière. Le Congolais Aristote Kaya et le Guinéen Oumar Manet ont fait le tour de plusieurs pays africains au dernier trimestre de l’année 2018.

Rude Ngoma

Cinéma

«Sexto» en avant-première à Brazzaville

Le moyen métrage du réalisateur et producteur congolais, Prince Baloubeta, alias Big Kloz, sera diffusé pour la première fois le 16 février, à l’Institut français du Congo.

La production cinématographique est le fruit du collectif Congo films factory. Elle relate l’histoire d’une fille qui a vu sa vie basculée à cause d’une publication sur les réseaux sociaux de l’une de ses photos nues. L’idée de ce film est venue, selon Big Kloz, du constat d’une pratique qui prend de l’ampleur sur les réseaux sociaux. Il s’agit du phénomène Sexto (un comportement qui consiste à envoyer, à travers le téléphone, des photos à caractère sexuel à son conjoint ou conjointe). Dans la plupart des sociétés où l’internet est en vogue, les usagers ignorent les dangers d’une telle pratique. Voilà pourquoi Big Kloz essaie de conscientiser la jeunesse sur les dangers des sextos par le biais de ce film éponyme. « Nous célébrons le mois de l’amour. Au début, nous voulions réaliser cette diffusion le 14 février mais, nous avons décidé de laisser les gens fêter puis nous procéderons à la projection, le samedi 16 février à 17h. Nous avons organisé cette avant-première pour permettre au public de venir découvrir le contenu de ce film qui aborde les faits sociaux », a précisé Prince Baloubeta. Le moment est bien choisi pour la diffusion de ce film puisque «Sexto» parle bien de l’amour, particulièrement dans son aspect éducatif, amical et constructif. La charte graphique de ce moyen métrage (rouge et noir) symbolise les couleurs de l’amour. Ce n’est pas facile de réaliser et produire un film au Congo. Le manque de structures adéquates empêche les adeptes du septième art de bien faire leur travail, a regretté Big Kloz. « Nous espérons qu’à travers «Sexto», les mécènes et autres acteurs



du cinéma pourront comprendre que le Congo a un potentiel énorme dans ce domaine. Les personnes qui ont pris part à ce film ne sont pas du tout des acteurs professionnels mais, je suis content du travail abattu et les prochains films seront encore mieux », a-t-il ajouté. Pour l’instant, Big Kloz et les membres de Congo films factory ne souhaitent pas encore vendre leur produit. L’objectif principal est de le faire connaître partout en République du Congo. A cet effet, dans les tout prochains jours, «Sexto» sera diffusé à Pointe-Noire, Dolisie, Owando, Ouessouvoire même à Kinshasa, à condition que les promoteurs culturels participent à la concrétisation de ce projet.

Rude Ngoma

Apprentissage de la langue anglaise

Vingt-cinq élèves formés dans le cadre du programme « Access Microscholarship »

Sponsorisé par le Département d’Etat américain, le programme est en voie d’être relancé au Congo, treize ans après. Ceci grâce au partenariat entre l’ambassade des Etats-Unis et le ministère de l’Enseignement primaire, secondaire et de l’alphabétisation.

Les vingt-cinq élèves du lycée Nganga-Edouard de Brazzaville ayant suivi une formation intensive pendant vingt mois ont reçu leurs certificats, le 13 février. Selon l’ambassadeur des Etats-Unis d’Amérique au Congo, Todd P. Haskell, ce programme a doté ces jeunes congolais des compétences pour ouvrir des opportunités à l’avenir et seront des acteurs majeurs dans le développement socioéconomique du Congo. « Je me souviens d’avoir visité cette classe et j’étais très impressionné par leur niveau d’anglais et leur dévouement aux études », a reconnu le diplomate américain, rappelant que ces initiatives montrent la volonté du gouvernement de son pays à soutenir la promotion d’une éducation de qualité en République du Congo. En effet, l’ambassade des Etats-Unis et le ministère en charge de l’enseignement général sont en train de travailler pour la relance du programme « Access Microscholarship ». Elève en terminale au lycée Nganga-Edouard, Achille Younga Mbemba a passé les vingt mois de

formation. « J’ai appris la langue anglaise parce qu’au départ, j’avais certaines difficultés. Mais, grâce à cette formation qui était gratuite, je peux m’exprimer en anglais correctement et connaître la culture américaine. Ce qui est très important pour moi, parce que j’aime les Etats-Unis. A partir de cette formation, j’ai aussi appris à développer certaines capacités sur le leadership », a-t-il expliqué. Il a, par ailleurs, félicité l’ambassade des Etats-Unis pour cette initiative et demandé au gouvernement congolais de pérenniser ce genre de coopération. « Je tiens beaucoup à remercier l’ambassade des Etats-Unis pour ce programme qui nous a formés gratuitement. Aujourd’hui à l’école, nous pouvons maintenant faire les devoirs et les cours d’anglais sans trop de difficultés. Je félicite le gouvernement qui entretient de bonnes relations avec les ce pays et le rassure qu’il peut être fier de ses élèves », a conclu Achille Younga Mbemba. Notons que les trois enseignants ayant dispensé cette formation ont également reçu leurs diplômes d’encouragement. Parfait Wilfried Douniama



Déjà restaurant, bar, scène musicale et culturelle, lieu de détente et de sport, le cercle devient aujourd’hui une émission de télévision. C’est aussi l’histoire d’une maison de Pointe-Noire qui continue de marquer son empreinte sur la ville, de la fin de l’époque coloniale jusqu’à sa présence sur la télévision numérique terrestre.

Sur le boulevard de Loango du quartier Tchikobo, à Pointe-Noire: une grande allée, une maison spacieuse, bordée de courts et terrain de pétanque, nous sommes au Cercle civil, né entre les marécages à la fin des années 1930 sous le gouvernement de l’Afrique équatoriale française. En février 2007, Laurent Manicas prend la succession de M. Barbier, son prédécesseur. Laurent, plus communément

appelé Lolo, est un « enfant du pays », ancien élève du lycée français Charlemagne. L’homme à la cinquantaine bien tassée et qui a fait du Congo sa patrie, fête aujourd’hui le douzième anniversaire du Cercle civil et s’offre en cadeau une émission de télévision en ce lieu historique. « Je suis un passionné de musique, je joue, d’ailleurs, un peu de guitare et j’ai voulu faire du Cercle civil non seulement un bar restaurant mais également un lieu d’expression

TÉLÉVISION

Laurent Manicas élargit son cercle

culturelle. C’est un lieu de répétitions et de résidence pour divers artistes, c’est encore une scène pour concerts, pièces de théâtre ou soirées DJ. Que le Cercle soit aujourd’hui une émission de musique et de divertissement s’inscrit dans une certaine logique de ma passion et de mes activités », a dit le restaurateur.

Le Cercle sur le petit écran

Pendant une heure durant, «Le Cercle» échange donc de façon intimiste avec un invité au travers d’anecdotes et de souvenirs musicaux ayant jalonné sa vie. A ce jeu, André Collet, directeur général adjoint de la BCI, est le premier à passer à table, à se faire « cuisiner ». On parle d’amour, de voyages, de vieux 33 tours, de longues confidences devant un mille feuilles aubergine et chèvre, devant une tarte forestière, le tout accompagné d’un vin Saint-Emilion, confidences

entrecoupées de clips d’archives et de chansons live interprétées sur place par Mathilde Pied et Eric Calamaro du groupe Les Makwala.

Au micro de Mathilde, les hits de l’époque se succèdent : «Les mots bleus» de Christophe, «Can’t help falling in Love» d’Elvis Presley, «San Francisco» de Maxime Le forestier, «C’est la ouate» de Caroline Loeb, d’autres titres encore. Et puis des séquences d’archives : Tino Rossi, Brassens, Carlos Santana, Jean Jacques Goldman, etc. Pendant ce temps, Laurent Manicas, formé au lycée hôtelier François-Rabelais, dans la commune de Dardilly, près de Lyon, s’affaire en cuisine. « Le Cercle civil est un lieu d’échanges, de rencontres autour de soirées thématiques «Moules frites» ou «Choucroute bières, par exemple, c’est aussi

une fois par an, une grande soirée «Brin de folie». J’aime la diversité, qu’elle soit culinaire ou artistique », a souligné celui qui est, par ailleurs, président de l’Association française d’entraide et de bienfaisance. Les fidèles habitués y viennent également pour des parties de cartes acharnées, belote ou tarot, ou encore pour les soirées de dégustation de whiskies. Cercle social ou culturel, le Cercle tourne rond. « J’ai le sentiment qu’il tourne depuis toujours, déjà dans les années 1930, les colons venaient jouer aux cartes, au tennis aussi, venaient déguster du whisky et manger la cuisine française. C’est un plaisir pour moi de pouvoir faire perdurer cet endroit en y ajoutant ma touche personnelle », s’est-il réjoui.

«Le Cercle» à suivre ce vendredi 15 février à 20 heures sur Canal2 TNT Africa.

Philippe Édouard

Histoire

Le Cercle européen devenu le Cercle civil

Si aujourd’hui au Cercle civil de Pointe-Noire, de nombreux clients viennent se rafraîchir d’une bière, il convient tout autant de rafraîchir les mémoires de ce lieu historique, premier bâtiment à être construit à la fin des années 30 dans la lagune marécageuse de Tchikoko à Pointe Noire.



Le Cercle Européen devenu le Cercle Civil

À cette époque, le gouvernement de l’Afrique équatoriale française loue à un club de tennis, l’association du Cercle européen, et pour un seul petit franc, cette immense bâtisse surplombant la plaine marécageuse d’alors où se côtoient serpents, antilopes ou cigognes. L’endroit affiche « propriété privée – défense d’entrer » et la couleur : il faut montrer « patte blanche » pour pouvoir s’adonner au tennis, partie de bridge ou d’échecs ou encore s’y désaltérer. En effet, hormis les boys, les noirs y sont

interdits, ou alors très rarement admis pour ceux dits « évolués », c’est à dire les « indigènes » ayant reçu une éducation et une instruction à l’européenne. C’est dans ce haut lieu de la vie coloniale que les Français fêtent la victoire contre les nazis en mai 1945. Dans les années 50, ce club de loisirs, haut lieu de la vie coloniale, ajoute aux cours de tennis un terrain de golf miniature. Situé sur l’avenue Loango qui longe le Port autonome de Pointe-Noire, le Cercle civil reste l’un des vestiges de la ville océane.

Ph.E.

Ce week-end à Brazzaville

**AU CENTRE CULTUREL
RUSSE (EN FACE D’ASIA, EN
DIAGONALE DU CASINO)
*Rencontre photographique de
Brazzaville**

Date : vendredi 15 février

Heure : 14h00

Entrée libre

Au programme : conférence, exposition, projection, remise de trophée.

A HÔTEL AFRICA
Spectacle de comédie « Les 5
grands maîtres de Shao-rire »
Date : dimanche 17 février
Heure : 17h30
Ticket : 3 000 F CFA- standard;
5000 FCFA-VIP

À L’INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO

***L’heure du conte**
Date : Samedi 16 février
Heure : 14h 00

Entrée libre

***Samedi des petits lecteurs**
Date : Samedi 16 février
Heure : 10h 00

Entrée libre

***Les Bantous de la Capitale à la
CAFET’**
Date : dimanche 17 février
Heure : 17h30
Entrée : 1000 FCFA

A POTO-POTO
***Spectacle- Djoson Philosophe
et Super NKolo Mboka**

Date : samedi 16 février

Heure : 16h 00

Entrée libre, consommation obligatoire

Lieu : Resto Bar Massala (25 bis, rue Haooussa, rond-point Poto-Poto)

CHEZ SIM AEROSPACE
***Baptême de l’air**
Date : samedi 16 février
Heure : à partir de 7h 00
Lieu : hall de l’aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 5000 FCFA

Dimanche 17 février
Heure : à partir de 14h 00
Lieu : hall de l’aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 5000FCFA
***Balade des amoureux
sur simulateur de vol**
Date : samedi 16 février
Heure : à partir de 7h00
Lieu : hall de l’aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 2000 FCFA
Dimanche 17 février
Heure : à partir de 14h 00
Lieu : hall de l’aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 2000 FCFA



Brice Massengo

Le constat est de Brice Massengo, fils de Grégoire Massengo, sculpteur en bois des années 1960 dont un quartier, au nord de Brazzaville, porte son nom.

Brice Massengo a indiqué que les ateliers de sculpture

Artisanat : La sculpture se meurt

se font de plus en plus rares à Brazzaville, nonobstant l'Ecole de beaux-arts et l'atelier de sculpture de Massengo dont les conditions de travail garantissent quelque peu la survie de ce métier, après les années fastes de l'époque coloniale jusqu'à la fin du XX^e siècle. En plus de sa perte de vitesse dans les grandes villes du pays, Brice Massengo a relevé que même dans l'hinterland, la fibre artistique sculpturale des grands parents est coupée. La transmission qui devrait être faite à la postérité est quasiment interrompue pour multiples raisons, surtout financière, a-t-il dit. Quatrième d'une grande famille dont la sculpture est la seule activité principale, il a expliqué : « La sculpture n'est plus pratiquée comme avant à cause de la mévente des produits. Dans chaque entreprise après production, les produits doivent être écoulés. La mévente démotive les artistes sculpteurs qui, comme tout le monde, ont des responsabilités à assumer. Les jeunes qui ont bien voulu apprendre ce métier ne sont

pas restés longtemps à cause de la mauvaise rémunération ». Mais cela ne décourage pas pour autant la famille Massengo, la sculpture faisant partie de leur ADN. « Si on s'accroche à ce métier, c'est par passion, certains d'entre nous ne le pratiquent plus du fait qu'ils ont pris d'autres déviations, d'autres tangentes », a-t-il poursuivi. Une résolution malheureuse qui dénote une certaine impatience dans l'apprentissage de ce métier. Un vrai danger pour la survie de la sculpture. Cependant, certains d'entre eux ne font plus de l'art pour l'art. Ils se sont penchés sur l'art utilitaire, celui de la fabrication, à titre d'exemple, des coffrets à bijoux, ustensiles de cuisine, pots de fleurs, etc. Pourtant, la sculpture se veut témoin de l'histoire en retraçant les grands moments du vécu de l'homme. En somme, c'est un vecteur ou une représentation de la macro culture d'un pays. « Au Congo, le plus souvent, ce sont les expatriés qui s'intéressent à nos produits. Le grand problème c'est intéresser le public à consommer

les produits locaux parce qu'on ne peut pas seulement compter sur les étrangers », a déploré Brice Massengo. La solution serait de créer les conditions touristiques pouvant attirer les étrangers, grands consommateurs de la sculpture africaine. « Il y a quatre mois, l'Etat chinois nous avait invités pour échanger avec nos amis chinois. Durant notre formation, nous avions l'impression que la sculpture a pris naissance en Chine. Ils sont très avancés dans ce domaine surtout au niveau de la finition », a fait savoir le sculpteur. Pour sauver la sculpture congolaise et permettre aux artistes de vivre de leurs œuvres, Brice Massengo a évoqué quelques pistes. « Le gouvernement doit nous assister car, cela est pour nous une motivation. L'Etat doit nous aider à écouler nos produits et faire nos promotions en organisant des manifestations liées à la sculpture, pour intéresser le public, en mettant des bourses à notre disposition pour aller approfondir des techniques d'arts », a-t-il souhaité.

Jade Ida Kabat

Souvenir

Des soirées musicales rétro chez Biso na Biso

Véritable mémoire musicale du Congo et d'Afrique, l'association Biso na Biso se lance pour défi de proposer régulièrement des soirées musicales vintages en partenariat avec l'Institut français du Congo (IFC).

A la cafète de l'IFC, un mercredi par mois, l'association Biso na Biso puise dans la musique des années 1970, 1980 et 1990 pour accrocher les fans de

ces époques. Sur place, les amoureux du rétro voyagent sur des mix DJ réalisés avec des vinyles de l'incroyable collection de l'association.

Il y a plusieurs semaines, le célèbre DJ Ez Mez ouvrait le bal de ces rendez-vous aux côtés de l'ex-Dj Maaph, devenu opérateur culturel et initiateur, avec l'association Biso na Biso, de ces soirées rétro. On se souvient de la folle ambiance et des pas de danse éclectiques des fans venus de partout et de plusieurs pays.

Pour le deuxième rendez-vous prévu le 27 février en début de soirée, l'association Biso na Biso annonce une sélection de tubes à succès. Du jazz, soul, makossa, zouk, rap, en passant par le ndombolo, aucune musique ne sera oubliée. Aux manettes, deux DJ dont la renommée dépasse les frontières.

Biso na Biso est la seule institution qui détient le plus grand patrimoine d'archives musicales et audio en République du Congo et certainement en Afrique centrale, à en croire des témoignages d'experts locaux et internationaux. En vue d'améliorer sa visibilité, l'association organise des expositions avec l'aide des partenaires tels que l'Unesco, l'IFC, l'ambassade des États-Unis et le mémorial Pierre-Savorgnan-de-Brazza. En 2009, le maire de Brazzaville avait fait un don d'ordinateurs à l'association en vue de numériser les disques et permettre une meilleure conservation de ce patrimoine. Ne bénéficiant d'aucune subvention et sans un siège aux normes requises, Biso na Biso n'arrive pas à déployer son potentiel artistique. Ses responsables estiment qu'une trop faible importance est accordée à ce patrimoine alors qu'il représente plus de trois cent mille disques vinyles de tous les temps.

Quentin Loubou



Une exposition de disques vinyles de l'association Biso na Biso à l'IFC de Brazzaville

Littérature

A la découverte des plus grands romans de la littérature afro-américaine (2)

James Baldwin, Maya Angelou, Toni Morrison et bien d'autres font partie des Afro-Américains qui comptent parmi les plus grands auteurs de la littérature américaine. Parfois méconnus, leurs romans ouvrent une fenêtre sur l'histoire de la communauté noire.

Le mois de février étant depuis 1976 consacré à la célébration de l'histoire des Noirs, nous continuons à faire un zoom sur quelques-uns des plus grands romans qui nous relatent les épisodes marquants de cette histoire. Cette semaine, deux romans éblouissants d'écrivains afro-américains ont retenu notre attention qu'il est nécessaire de les lire pour comprendre la tumultueuse histoire de l'Amérique avec ses communautés.

«Si Beale street pouvait parler» de James Baldwin

Ce livre qualifié de chef-d'œuvre par de nombreux critiques retrace l'histoire de deux amoureux qu'une bavure policière va séparer. Un texte romantique qui raconte la société américaine avec une douleur lancinante. Si Beale Street pouvait parler, elle



raconterait à peu près ceci : Tish, 19 ans, est amoureuse de Fonny, un jeune sculpteur noir. Elle est enceinte et ils sont bien décidés à se marier. Mais Fonny, accusé d'avoir violé une jeune Porto-Ricaine, est jeté en prison. Les deux familles se mettent alors en campagne,

à la recherche de preuves qui le disculperont. Pendant ce temps, Tish et Fonny ne peuvent qu'attendre, portés par leur amour, un amour qui transcende le désespoir, la colère et la haine. Ce roman charmant, malgré sa violence pas toujours contenue, a le goût doux-amer des blues tant aimés de James Baldwin qui se montre ici égal à son prodigieux talent. Né à Harlem en 1923, mort à Saint-Paul-de-Vence en 1986, James Baldwin a laissé une œuvre considérable de romancier mais aussi de grand polémiste. A la sortie de son livre en 1974, l'auteur affirmait : « tous les Noirs nés en Amérique sont nés à Beale Street » . En 2019, un bref état des lieux du racisme institutionnel qui perdure, aux États-Unis comme ailleurs, hélas n'en dément rien. Ne manquez pas de voir après l'avoir lu, la superbe adaptation cinématographique qu'a réalisée Barry Jenkins de ce chef d'œuvre de la littérature Afro-américaine.

«Je sais pourquoi l'oiseau chante en cage» de Maya Angelou

Le roman est une œuvre majeure de la littérature américaine, un précieux témoignage qui explore les thèmes de l'identité, du racisme, de la résilience et de l'apprentissage du langage ainsi que de la littérature. Écrit en 1969, le premier volume des



mémoires de Maya Angelou, de son vrai nom Marguerite Johnson, raconte l'enfance d'une femme exceptionnelle, devenue une figure emblématique des États-Unis.

Dans ce récit autobiographique, précieux témoignage, considéré aujourd'hui comme un classique de la littérature américaine, elle raconte et met en scène son parcours, sa petite enfance jusqu'à l'âge de 17 ans. A l'âge de 3 ans, avec son frère Bailey, elle quitte ses parents et la Californie, pour rejoindre sa grand-mère dite « Momma », une femme forte du sud, dans ce milieu conservateur et raciste, respectée de tous, sévère mais juste, qui gère un magasin général de marchandises avec l'oncle Billy. Le roman de Maya Angelou est un livre objectif, l'écriture est fluide, lucide, sincère, fine et pertinente, être une jeune femme noire au début des années trente dans le sud des Etats-Unis est tout sauf facile. C'est un magnifique témoignage, le début du parcours hors du commun, celui d'un écrivain et d'une militante, dénué de toute complaisance, lumineux, digne, maîtrisé, qui explore les thèmes de l'identité, du racisme anti-noir, de la résilience, de l'apprentissage du langage et de la littérature.

Boris Kharl Ebaka

Lire ou relire

«Ça c'est Brazza !» de Bienvenu Boudimbou

L'ouvrage atypique, publié aux Editions Hémar, regorge soixante-neuf récits brefs et passionnants sur la vie actuelle des Brazzavillois.

« Ça c'est Brazza ! » a bénéficié de la préface du Pr Mukala Kadima-Nzuji. Le recueil s'étend sur cent-soixante-huit pages. Chacune d'elles révèle un observateur subtil de la société, un incroyable connaisseur de son milieu de vie.

Le style journalistique aidant, Bienvenu Boudimbou compile des fresques sociales qui décrivent des thèmes d'actualité inspirés par les scènes courantes au cœur du quotidien du citoyen lambda. Des histoires habilement retracées avec une forte teinte d'humour. Ce livre est vraiment un chef-d'œuvre, avec des textes vivants, composés dans une écriture pittoresque et délicieuse. Les mots utilisés sont familiers aux lecteurs congolais, tout comme les noms des lieux ainsi que les réalités évoquées. Il s'agit des chroniques qui renvoient aux variantes couleurs de Brazza la capitale, avec l'ambiance qui y règne et ses singularités relatées sous forme de gags amusants à vous tirer de l'ennui et même du vice puisque l'auteur se sert de la dérision pour dénoncer les travers. Il s'agit de la délinquance juvénile et sénile, la banalisation de la mort, les ravages des chauffards, les



tartufferies, l'alcoolisme, les commérages, la dépigmentation, etc. A en croire le préfacier, « les soixante-neuf textes qui composent «Ça c'est Brazza !» s'organisent autour des thématiques connues, puisqu'il s'agit de brefs récits puisés dans le vécu des habitants des quartiers de Brazzaville ou cueillis sur les lèvres de ces raconteurs publics qui arpentent nos rues, nos dancings-bars, nos marchés, nos écoles, nos hôpitaux, nos places publiques à longueur de journée ». Une matière formidable entre les mains des sociologues ou des comédiens, sur scènes. Né le 1^{er} janvier 1968 à Sibiti, dans le département de la Lékoumou, l'écrivain congolais Bienvenu Boudimbou est journaliste, diplomate et enseignant à l'Université Marien-Ngouabi.

Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

« My beautiful boy »

Du genre dramatique, le film aborde la délicate problématique de la drogue et s'attarde avec habileté sur la valeur du soutien et du discours que doivent faire preuve les proches dans une telle impasse.

Nicolas est un jeune adolescent qui jouit de l'amour de ses deux parents depuis son jeune enfance et ce, malgré le fait qu'ils sont divorcés. Il est brillant à l'école et a l'esprit vif. Il est cultivé et très sportif au point où son père lui rêve déjà une belle carrière dans ce domaine à l'université.

Aux apparences saintes, Nicolas semble avoir un trou noir en lui dont il tente de combler par la drogue depuis qu'il a 12 ans. De consommateur occasionnel, il est devenu dépendant de la méthamphétamine, une drogue forte.

C'est le choc, lorsque David Sheff, son père, découvre que son fils est accro à la méthamphétamine. Tous ses espoirs pour lui se brisent. David se remet en cause, cherche à connaître et à comprendre la nature du mal qui ronge son fils de l'intérieur. A cet effet, Nicolas est placé en centre de désintoxication. Un jour, tout va bien et on y croit, peu de jours après, tout va mal et c'est le désespoir pour ses proches.

En dépit de tous ces échecs en boucle, David se montre plutôt très affectueux et solidaire pour son fils. Ce combat, ils décident de le mener ensemble comme une vraie famille. Coécrit et réalisé par le Belge Felix Van Groeningen, «My beautiful boy» est un drame biographique qui est sorti aux Etats-Unis et en Belgique en 2018. En France, il est sorti au cinéma le 6 février. Le film dure environ 2h 01 mm.

De son titre en français «Un garçon magnifique», ce film s'est inspiré des livres autobiographiques «A father's journey through his son's addiction» - Le parcours d'un père à travers la dépendance de son fils- de David Sheff et Tweak.

«My beautiful boy» a été sélectionné dans la catégorie Gala présentations et dévoilé le 7 septembre 2018 au Festival international du film de Toronto, au Canada.

Merveille Atipo

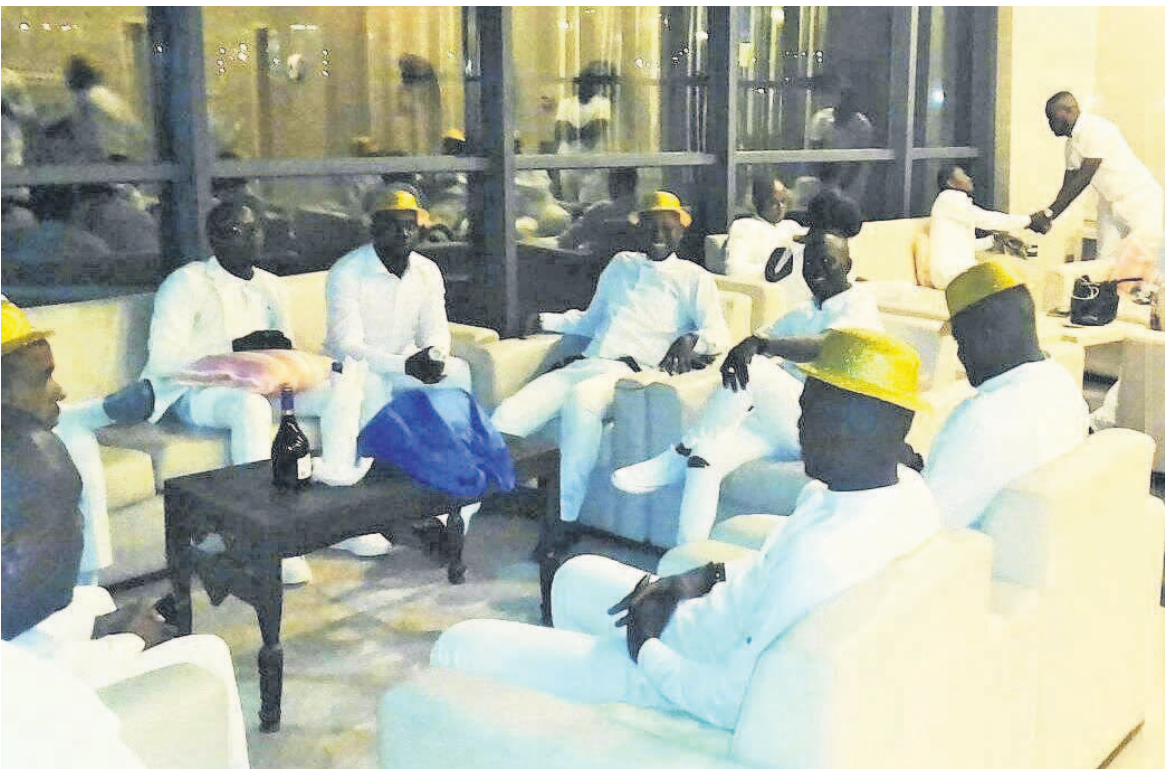
Vestimentaire

Des soirées « bling-bling » montent en puissance à Brazzaville

La tendance à exiger de ses invités la couleur de la tenue à mettre au cours d'une manifestation festive (dîner, d'anniversaire...) prend de plus en plus de l'ampleur. Parmi les couleurs souvent recommandées par les organisateurs de ces retrouvailles, le blanc dénommé « bling-bling » est le plus prisé.

Le nouveau comportement qui s'observe présentement ne constitue-t-il pas une barrière que l'on dresse aux démunis dont la bourse ne favorise pas la liberté d'achat ? Car, à défaut de disposer du vêtement de la couleur exigée dans son garde-robe, l'on est obligé, soit de ne pas répondre à l'invitation, soit de s'endetter pour faire du shopping afin d'honorer le rendez-vous. Décritant ce fait, Fernand, un Brazzavillois d'une trentaine révolue, a souligné qu'avec toutes les charges actuelles, il n'est pas toujours évident d'engager des dépenses à l'improviste. « J'ai été invité dernièrement à un dîner de mariage où tous les convives devaient mettre du rouge blanc. Comme, je n'avais pas

une tenue de cette couleur, je suis resté chez moi pour ne pas paraître ridicule », a-t-il confié. Une exigence à laquelle tout le monde ne peut se soumettre, a fait savoir Féthy, présidente d'une mutuelle, ajoutant toutefois : « Quand c'est un des nôtres qui l'organise, tous les membres doivent être présents. Les absences doivent être justifiées sinon on exige une amende tel que recommandé dans notre règlement intérieur ». Par ailleurs, pour sortir du lot et éviter du déjà vu de la couleur blanche, certains commencent à exiger du bleu ou du rouge. D'autres exagèrent et vont jusqu'à demander le port de Tee-shirt de sport.



Petite histoire sur le bling-bling
Lourdeur et brillance sont les deux adjectifs qui correspondent le mieux au bling-bling. Issu du hip-hop, le terme bling-bling s'est généralisé pour décrire un style un peu clinquant qui se caractérise par le port de bijoux en or ou doré, de type chaîne, gros médaillons, gourmettes, ornés de pierres luxueuses donnant un ensemble bien voyant d'amoncellement et de superpositions. Ainsi portés, les uns sur les autres, ils semblent annoncer sans aucun doute l'arrivée d'une star. Mais le bling-bling est avant tout un mode de vie pour montrer son aisance, son statut de «nouveau

riche» en clinquant et claquant son argent dans tout ce qui brille. Grosses voitures bien voyantes, accessoires en tout genre qui se repèrent de loin, fréquentation d'endroits branchés et people, attitude outrecuidante... Le bling-bling est l'opposé de l'élégance et du raffinement mais, il n'en est pas moins un mouvement et un style incontournables qui s'affichent dans les magazines de mode, dans les défilés des créateurs, tout autant que dans les soirées mondaines ! Ce style reprend certaines bases du hip-hop : vêtements type jogging ou blouson à capuche extirpés du sportswear et de la scène. Il intègre aussi de la

fourniture sous toutes ses formes, en manteau, chapka revisitée, écharpe même lorsque la température n'est absolument pas appropriée. Le bling-bling est tapageur. Il se veut être remarqué, adulé, envié pour ne pas passer inaperçu. Pour ce faire, porter des marques, des montres à strass énormissimes... Surtout pas de toc, rien que du très cher, du très gros, du très rutilant, du très précieux mais pas du très fin. Pas de faux-semblant, on est riche et on le fait savoir, n'en déplaise à Pierre, Paul, Jacques ! Pour être bling-bling, un seul mot d'ordre, « il faut que ça brille » !

Lopelle Mboussa Gassia

Accessoire-mode

Les bijoux fins et personnalisés en vogue !

La tendance efflorescente sur le marché des bijoux affiche notamment des colliers et bracelets fins, porteurs de messages plus ou moins personnels de ceux qui se les arrachent sur le marché.

En or, en argent, en plaqué-or, en tissu, en cuir ou similicuir, les colliers et bracelets fins personnalisables répandent une nouvelle vague de légèreté et de glamour pour les amoureux de bijoux. En effet, quoi de plus chic qu'un accessoire qui parle et qui reflète sa personnalité ou qui évoque ses émotions. On peut y voir comme inscriptions « maman/papa je t'aime », « love » ou « best friends for ever ». D'autres encore écrivent un joli petit message ou un prénom, que ce soit le leur ou celui d'une personne proche. Discret et élégant, on peut l'arborer avec n'importe quelle tenue. En journée comme en soirée, ces bijoux apportent une belle touche de raffinement au look choisi. « J'aime beaucoup cette tendance de bijoux car, ils sont assez discrets. Ce sont des bijoux qui donnent du style sans que l'on soit

dans l'excès. De tous les modèles de bracelet, je préfère notamment les modèles artisanaux et intemporels avec gravure car, je les trouve uniques », a évoqué Riachie, vendeuse de bijoux en ligne. Grâce à leur nature expressive, ces bijoux peuvent faire l'objet de cadeaux d'anniversaire, de mariage ou d'amitié. « Je porte un collier sur lequel est inscrit « je t'aime ». Ce dernier m'a été offert par ma mère. Tellement symbolique pour moi, je ne le quitte pas et je le considère même comme un porte-bonheur », nous a confié Aïcha, une jeune collégienne. Les colliers et bracelets fins personnalisables peuvent être portés à tous les âges, tant par les hommes que par les femmes. Des bébés, en passant par les jeunes et les adultes, il y en a pour tous les goûts sur le marché.

Merveille Atipo



Rembourrage du fessier

Les femmes rivalisent d’ingéniosité pour élargir leurs formes

Dans l’imaginaire collectif, les formes et les courbes d’un corps renvoient une image très sensuelle de la féminité. Avoir de grosses fesses rebondies est devenu une véritable obsession depuis quelques années si bien qu’aujourd’hui, ne pas avoir de courbes est une source de complexes chez beaucoup de femmes.

Certaines femmes préfèrent porter de faux fessiers communément dénommé bébé boutchou ou fessebook dans le jargon populaire, tandis que d’autres usent de pratiques de rembourrage fessier aussi insolites que leurs noms : «vimbisa sima», «sima béton», «cimenterie».... Ces méthodes font parfois appel à des injections, suppositoires, purgatifs ou autres qui peuvent, dans l’avenir, détruire le corps de la femme. « *Je vois beaucoup de filles avaler des pullules pour grossir leurs fesses, certaines vont jusqu’ à purger des carrés de cubes Maggi qui sont déjà nuisibles pour la santé...Souvent, je leur fais voir le danger mais, vous connaissez les filles d’aujourd’hui, elles n’écourent presque plus les conseils des aînées* », témoigne Nadège Louemba, une infirmière interrogée sur le sujet.

Bien que la liberté de disposer de son corps reste un droit, les avis restent partagés sur la question
Nathalie Mbeza, abordée également, répond: « *Se faire grossir les fesses dépend d’une femme à une autre. Si les Africaines ne se sentent pas belles avec leurs fesses naturelles, c’est parce qu’elles ne sont pas*

confiantes ». Pour sa part, Pamela Mande qualifie celles qui gonflent leurs fesses de complexées. « *Toutes ces filles qui portent soit le boudtchou, soit qui se font grossir les fesses par des pommades ou injections n’ont pas confiance en Dieu qui les a créées. La beauté d’une femme ne dépend pas de la rondeur de ses fesses* », a-t-elle signifié.
Douce Itoua, une femme au foyer, déclare que « *cette pratique est dangereuse et expose la femme à toutes sortes de danger. Elle serait même le mobile des plusieurs violences faites à la femme, des dépravations des mœurs, d’atteinte à la pudeur et de détournement des maris d’autrui* ».
Effet de mode et de séduction, ce faux physique divise pourtant la gente masculine. Certains hommes trouvent abjecte de réduire la beauté d’une femme par la taille de ses fesses. Gyldas Ibara, un homme interrogé sur le sujet, demande à toutes les filles congolaises d’arrêter de s’injecter de produits et de ne plus mettre de boutchou mais plutôt de s’assumer telles qu’elles sont.
Marline Moutsouka, une escorte girl, déclare : « *Certains hommes par*



contre encouragent cette pratique, c’est le cas de mes clients qui insistent qu’une fille sans fesses n’est pas agréable au toucher. Pour eux, une femme doit nécessairement avoir des grosses fesses pour charmer les hommes. Avant, je mettais des fausses fesses que j’achetais au marché de Poto-Poto, puis j’ai changé de méthodes (qu’elle refuse de dévoiler) »
Même si la chirurgie du plastique n’est pas encore disponible au Congo, il sied de souligner que cette dernière n’est pas sans conséquences. «Plusieurs

autres facteurs tels que les examens médicaux préopératoires sur le patient sont très coûteux. Ceci fait que nombreuses recourent aux moyens faciles et que d’autres s’informent sur le net sur certains moyens de grossir leurs fessiers. Mais il faudrait prendre en compte aussi qu’en Afrique centrale, cette technologie de chirurgie n’a pas encore pris de l’essor, en dehors du Maroc qui se fait petit à petit de la place sur ce domaine », a fait savoir Rigobert Mabanza, un chirurgien.
Karim Yunduka

Restaurants de fortune à Brazzaville

Ventre affamé n’a point d’oreilles

Dans les quartiers, aux abords et à l’intérieur des marchés, les restaurants de fortune sont omniprésents dans la capitale. Ces espaces communément appelées « malewa » attirent de nombreuses personnes au péril de leur santé.

« *Je suis un sans-emploi, je ne gagne pas plus de 3000 francs par jour. Ici, un plat ne coûte pas plus de 1000 francs. C’est pourquoi je préfère manger dans un malewa car, s’il fallait manger un plat dans un restaurant moderne, cela me coûterait trop cher* », nous a confié Jean-Pierre Itoua, un client rencontré dans un restaurant de fortune à Ouenzé.
Le menu à base de produits congelés importés (cuisse de poulet, viande de bœuf ou de mouton, poisson, queue de porc) et les prix proposés pour un plat font le succès de ces restaurants. Avec 250, 500 ou 1000 francs CFA, un client peut s’offrir un mets selon la quantité ou la qualité de la nourriture voulue. Cette politique de petits prix a conduit certaines personnes à changer leurs habitudes alimentaires. Le matin, par exemple, beaucoup préfèrent manger du coupe-coupe au lieu de

prendre un petit déjeuner. Dans ces restaurants, on y trouve toutes catégories socio-professionnelles : travailleurs du secteur informel, retraités, chômeurs, sans-emplois, élèves, étudiants, jeunes et adultes. En ce qui concerne le genre, les hommes sont de loin d’être les seuls clients dans ces restaurants.
À quoi s’exposent les clients ?
Dans la plupart des restaurants de fortune, les plats sont servis dans des assiettes en plastique ou en aluminium lavées à la va-vite. Il n’est pas rare de voir les tenanciers de ces lieux servir des plats cuisinés la veille ou conservés pendant des jours puis remis au feu pour être à nouveau consommés. « *Nous mangeons ici, tout en étant conscients que nous sommes exposés à des maladies des mains sales telles que le choléra, la fièvre typhoïde, la diarrhée et bien d’autres. Mais que*

faire ? Avec nos faibles revenus, nous sommes obligés de nous mettre quelque chose sous la dent en des pareils endroits », raconte Serge Banzouzi rencontré à Bacongo.
Les conditions d’hygiène sont très déplorables dans ces restaurants. Des rideaux noircis, la fumée mêlée aux odeurs et à la chaleur des foyers peuvent provoquer des crises respiratoires chez certains. En dépit de ces conditions, les clients ne désespèrent pas les lieux.
La réglementation du secteur sauvera des vies
Quelles que soient les opinions contradictoires des personnes qui fréquentent ces lieux, il n’en demeure pas moins vrai que les faibles précautions d’hygiène exposent les clients à des maladies. Cependant, les services habilités qui perçoivent des taxes auprès de ces restaurateurs devraient les encadrer pour que cette activité soit réglementée et respecte les règles d’hygiène.
Cisse Dimi



Un sommet mondial alerte sur la question climatique

Le 7^e « World government summit » qui se tient à Dubaï, du 10 au 16 février, a pour thème « Construire le futur des gouvernements ». Pendant plusieurs jours, de nombreux leaders du monde entier se sont retrouvés afin de discuter ensemble de la meilleure façon de préparer l’avenir et d’envisager les différents enjeux parmi lesquels l’accès aux ressources naturelles telles que l’eau ou encore la protection de l’environnement.

Quatre mille personnes venant de cent quarante pays différents sont présentes dans la ville des Emirats pour la rencontre présidée par Mohammad Abdullah Al Gargawi, ministre des Affaires du cabinet et du futur. Le thème principal de ce sommet porte sur le développement humain et sur la façon dont les gouvernements peuvent et doivent agir afin d’offrir un avenir prospère aux sept milliards de personnes qui peuplent la planète. Deux cents sessions différentes sont organisées en marge de ce sommet avec un panel de six cents speakers, notamment des experts reconnus dans le domaine. Le pape François, qui était aux Emirats en ce début février pour une visite historique, est intervenu par vidéoconférence pour

s’exprimer devant l’audience, exhortant les dirigeants du monde à prendre en compte « le visage des personnes ». D’autres invités de marque étaient présents à cette rencontre dont la directrice du Fonds monétaire international, Christine Lagarde, ainsi que quatre lauréats du Prix Nobel. Mais une des personnalités les plus attendues à ce forum et qui s’est justement exprimée sur un sujet important traité lors de ce sommet, n’est autre que l’acteur américain, Harrison Ford. La star du cinéma, connue sous le nom d’Indiana Jones, a fait le déplacement afin de sensibiliser les dirigeants au peu de temps encore disponible pour faire changer les choses et contrer le dérèglement climatique. Evoquant « la plus grande crise morale de notre époque »,

l’acteur a déploré le fait que les personnes les moins responsables de la destruction de la nature en subiront les plus graves conséquences. Il a donc appelé à se retrouser les manches et à se rassembler pour lutter contre le réchauffement climatique. « Si nous devons survivre sur cette planète pour notre sécurité, pour notre avenir, pour notre climat, nous avons besoin de la nature aujourd’hui plus que jamais », a-t-il plaidé. Harrison Ford a tenu à porter ce message de mise en garde afin que les responsables gouvernementaux passent à l’action, affirmant encore que : « partout dans le monde, des dirigeants, notamment dans mon propre pays les Etats-Unis, afin de préserver leurs intérêts dans le système actuel, nient ou dénigrent la science. Ceux-là sont du mauvais côté de l’Histoire ». **B.Kh.E.**

Chronique Climatosceptique

On peut définir un climatosceptique comme étant une personne ne croyant pas au réchauffement climatique ou, si réchauffement climatique il y a, qu’il n’est pas dû à l’activité humaine. Le climatosceptique le plus célèbre de notre époque est, vous vous en doutez bien, le président américain Donald Trump qui, alors que l’Amérique sous Obama s’était engagée à une réduction substantielle de ses émissions de gaz à effet de serre d’ici à 2025 (par rapport à 2005), Donald Trump, une fois installé à la Maison-Blanche, décida le 1er juin 2017, dans une annonce qui fit l’effet d’une bombe, la sortie des États-Unis de l’accord de Paris sur le climat, ratifié par l’administration Obama en septembre 2016. Donald Trump est connu depuis des années pour ses déclarations climatosceptiques et depuis son élection à la tête du pays le plus pollueur au monde, il multiplie les décisions et les nominations néfastes pour le climat. Mais peut-on attendre ou espérer mieux d’un dirigeant qui assume ses positions climatosceptiques et qui affirma avec force conviction la chose suivante : « Le concept de réchauffement climatique a été créé par et pour le Chinois pour rendre l’industrie américaine non – compétitive » ? Effet d’entraînement ou pas, il se trouve aussi que de plus en plus d’Américains sont désormais « climatosceptiques » depuis que Donald Trump est devenu président. Alors qu’avant 2017, 71% des électeurs indépendants jugeaient que le réchauffement climatique était bien réel, ils ne sont plus que 65% suite au passage de témoin entre Obama et Trump. Un écart significatif entre la perception publique du réchauffement planétaire et le consensus scientifique a longtemps persisté : plus de neuf climatologues sur dix s’accordent à dire que les humains sont à l’origine du réchauffement climatique, et les études entérinent un consensus de 97%. Et il n’y a pas que chez les indépendants que les choses bougent. L’an dernier, l’opinion publique américaine s’est radicalisée sur le sujet : les Républicains y sont de moins en moins sensibles et les Démocrates s’y résignent plus facilement. Il ressort d’une analyse portant sur plusieurs sondages réalisés entre 2002 et 2010 que les déclarations publiques ou les votes des représentants républicains opposés aux mesures et lois liées à l’environnement sont suivis d’un désengagement du public. Rien d’étonnant, donc, à ce que les électeurs républicains fassent preuve d’un plus grand scepticisme à l’égard du changement climatique quand ils entendent le chef de l’Agence pour la protection de l’environnement des Etats-Unis évoquer les bienfaits du réchauffement climatique, ou le secrétaire à l’Energie expliquer que les océans en sont responsables. Hélas, force est de constater que le négationnisme climatique revendiqué par le gouvernement Trump a des conséquences mondiales car, les impacts économiques du changement climatique pourraient être catastrophiques, alors qu’on prévoit très peu de bénéfices au final. Des perturbations dans le marché mondial, les transports, les réserves d’énergie et le marché du travail, la banque et la finance, l’investissement et l’assurance, feront toutes des ravages sur la stabilité des pays en développement mais aussi des pays développés. Les marchés endurent plus d’instabilité et les investisseurs institutionnels tels que les fonds de pension et les compagnies d’assurance auraient des difficultés considérables. Les pays en développement, dont certains sont déjà engagés dans des conflits militaires, pourraient être entraînés dans des conflits plus importants et prolongés à propos de l’eau, des réserves d’énergie ou de nourriture, conflits qui pourraient perturber la croissance économique à un moment où ces pays seraient en proie à des manifestations plus flagrantes du changement climatique. Il est largement admis que les effets néfastes du réchauffement climatique seront plus importants dans les pays les moins armés pour s’adapter, que ce soit socialement ou économiquement. En conclusion, il faut donc comprendre qu’il est inutile de perdre son temps à convaincre la minorité des climatosceptiques en dépit de l’évidence. Mais il est préférable de communiquer sur la réalité du changement climatique auprès de la grande majorité, afin que chaque humain comprenne, comme le dit avec justesse l’acteur américain Harrison Ford que : « La nature n’a pas besoin des gens, les gens ont besoin de la nature ».

Boris Kharl Ebaka

IMPRIMERIE DU
BASSIN DU CONGO

Un outil industriel performant rapide.

OFFSET

NUMÉRIQUE

SÉRIGRAPHIE

PELLICULAGE

DOS CARRÉ COLLÉ

CONCEPTION GRAPHIQUE

Journaux

Magazines

Chemises à rabat

Cartes de visite

Livres

Calendriers

Flyers, Affiches

PRESSE

Quotidiens
Hebdomadaires
Mensuels
Numéros spéciaux...

OFFSET

Chemises à rabat
Magazines
Livres
Dépliants
Documents administratifs
Calendriers
Flyers
Affiches
Divers

+242 06 951 0773
+242 05 629 1317
imp.bc@adiac-congo.com

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

B4, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo

Le saviez-vous ?

Contre les cyberattaques, 34% des entreprises ne seraient pas bien protégées

Les résultats d'une large étude menée sur les habitudes des entreprises à travers le monde ont révélé que plus d'un tiers d'entre elles n'est pas correctement protégé contre les risques d'une attaque informatique. Pourtant, la sécurisation des réseaux des entreprises est un enjeu aussi important que celle des réseaux gouvernementaux. Malheureusement, dans plusieurs pays, il reste du chemin à parcourir. Récemment, les accusations des États-Unis à l'encontre du constructeur de smartphones chinois, Huawei, ont ravivé la peur d'un espionnage étranger qui utiliserait les appareils mobiles pour collecter des données personnelles et infecter des réseaux. La France a, d'ailleurs, annoncé un certain nombre de mesures pour sécuriser davantage les réseaux mobiles avant l'arrivée de la 5G. Pour autant, beaucoup de failles de sécurité auxquelles sont confrontées les entreprises proviennent de ces équipements mobiles. Pour combler certaines d'entre elles, les entreprises peuvent avoir recours à un système informatique complexe appelé un SOC (Security operation center). Si les entreprises doivent prendre leurs précautions pour résoudre ces failles de sécurité, elles sont cependant impuissantes face à certains mauvais comportements des particuliers. Effectivement, une autre étude alerte parallèlement les particuliers quant à leurs mauvaises habitudes

en matière de sécurité informatique, notamment à cause de leur mauvais usage des mots de passe. Cette étude révèle que les mots de passe les plus utilisés au monde sont « passoirs », « 123 456 », « azerty » ou encore « ninja » ! Une situation alarmante qui ouvre des millions de failles dans la sécurité de millions de réseaux publics ou privés. Cependant, ces mauvaises habitudes concernent aussi les membres de certains gouvernements. Récemment, des journaux ont annoncé que les mots de passe des comptes mail de nombreux députés, sénateurs et ambassadeurs ont été partagés. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils n'ont pas du tout été formés aux enjeux d'un mot de passe de qualité. Le même problème s'est présenté en Allemagne à la fin du mois de décembre dernier quand un adolescent a piraté les comptes de milliers d'hommes politiques de ce pays. Pour une entreprise, protéger son réseau est un besoin essentiel et elle doit faire appel à des spécialistes pour y parvenir. Pour les particuliers, c'est un peu plus simple, heureusement. Il faut créer des mots de passe de qualité, c'est-à-dire avec des majuscules, des minuscules, des lettres, des chiffres et de la ponctuation. Surtout, il ne faut pas utiliser le même mot de passe partout.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

BOURSE DU GOUVERNEMENT CHINOIS-UNIVERSITÉ DE NANJING 2019

Type d'études : candidats à la maîtrise et au doctorat
Conseils: Si vous veniez d'un pays autre que les États-Unis, vous ne pourriez postuler que pour les majors ci-dessus. Si votre nationalité était américaine, vous appliqueriez l'un des programmes principaux de master et de doctorat de la NJU (liste des programmes de maîtrise.pdf liste des programmes de doctorat.pdf) car, il existe un type de bourse spécial pour les Américains. Dans ce cas, si vous ne trouvez pas la majeure que vous essayez de postuler sur le système de candidature en ligne de la NJU (<http://istudy.nju.edu.cn>), veuillez contacter le coordonnateur des bourses, dont les coordonnées figurent en bas. de cette page web.

QUALIFICATIONS

1. Les candidats doivent être des citoyens non chinois et être en bonne santé physique et mentale.
2. Contexte académique et limite d'âge:
Les candidats à la maîtrise doivent avoir obtenu leur baccalauréat et ne doivent pas être âgés de plus de 35 ans.
Les candidats à un doctorat doivent avoir obtenu leur diplôme de maîtrise et ne doivent pas être âgés de plus de 40 ans.
☐ Pour que les diplômés obtiennent leur diplôme en 2019, ils doivent présenter un certificat de pré-graduation afin de garantir qu'ils ont les compétences nécessaires pour achever leurs études et acquérir le diplôme d'ici à juillet 2019.
3. Les candidats doivent être disposés à apprendre le chinois. Si la candidature est retenue, les étudiants doivent accepter un enseignement en langue chinoise et réussir le test d'évaluation du niveau de langue chinoise pendant la période requise.
☐ Les étudiants qui ont reçu d'autres bourses ou financements chinois (2019-2020) ne sont pas admissibles à cette bourse.
Exigences relatives au niveau de langue chinoise avant l'entrée et à la diplomation
Conditions d'entrée pour les étudiants internationaux à l'Université de Nanjing:
Science: nouveau niveau HSK 4; arts libéraux: nouveau niveau HSK5.
Conditions d'obtention du diplôme pour les étudiants internationaux de l'Université de Nanjing:
Science: nouveau niveau HSK 5; arts libéraux: nouveau niveau HSK6. Les candidats dont le niveau de chinois est inférieur au standard mentionné ci-dessus peuvent également demander à bénéficier du programme de bourses s'ils excellent dans leurs domaines de recherche. Une fois leurs demandes approuvées, ils doivent suivre un cours de langue d'un an et réussir un test avant de commencer leurs études principales. Tous les étudiants boursiers ne peuvent postuler à des diplômes universitaires que lorsqu'ils ont atteint le niveau requis en langue chinoise, leurs crédits et leur thèse avant l'obtention du diplôme.
Limite d'année de scholarship: La durée de scolarité est de trois ans pour les maîtrises et de trois à quatre ans pour les doctorants. Les étudiants boursiers qui ne répondent pas aux exigences linguistiques doivent suivre des cours de langue chinoise pendant un an, pendant lequel les étudiants peuvent néanmoins bénéficier de la totalité de la bourse. Récompensé chaque mois de l'année, y compris les vacances d'été et d'hiver.

RÈGLEMENTS ET BESOINS D'ÉVALUATION

Les étudiants boursiers qui étudient à plein temps à l'Université de Nanjing doivent se conformer aux règles et règlements de l'école ainsi qu'aux codes pour les étudiants internationaux de l'Université de Nanjing. L'étude, la recherche et la rédaction de thèse doivent être terminées à l'université. Aucune éducation longue distance n'est autorisée. Le transfert d'école n'est pas autorisé non plus. Une fois suspendue de l'école, la qualification des étudiants boursiers sera annulée et ne sera pas retrouvée. Principalement, les étudiants ne sont pas autorisés à quitter l'école, y compris les parents en visite, à se rapporter à du matériel d'apprentissage ou à effectuer un stage pendant l'année scolaire, sauf pendant les vacances. En cas d'urgence, les élèves peuvent quitter l'école avec la permission de leurs conseillers et départements et avec l'approbation du Conseil des bourses chinoises. Selon les règlements du Chinese scholarship council, tous les étudiants boursiers devraient participer à l'évaluation annuelle et à l'évaluation du diplôme. Le temps pour l'évaluation est de mars à mai chaque année. Après l'évaluation, les personnes qualifiées peuvent conserver leurs bourses tandis que celles qui ne le seront pas verront leurs bourses suspendues ou même annulées.

BÉNÉFICES DE BOURSES

1. Allocation: les bénéficiaires recevront une allocation mensuelle de 3 000 et 3 500 RMB pour les étudiants de maîtrise et les étudiants de doctorat, respectivement.
2. Tuition: les frais de scolarité seront annulés.

3. Assurance-maladie: une assurance-maladie sera fournie au titulaire par le SCC pour toute la durée de sa bourse.
4. Hébergement: un hébergement gratuit sera fourni à un boursier dans le dortoir international de l'université pour toute la durée de la bourse.

PROCÉDURE DE DEMANDE :

Depuis 2019, les candidats doivent faire deux applications en ligne: une sur le site Web du SCC et l'autre sur le système de service des étudiants internationaux de NJU en Chine, puis envoyer une copie papier de leur matériel de candidature à l'Institute for international students, NJU. La procédure spécifique est la suivante.
1. Inscrivez-vous et postulez sur le site Web du CSC (<http://studyinchina.csc.edu.cn/>). Après avoir rempli le formulaire de demande en ligne (pour le numéro d'agence, indiquez «10284»; pour le type de programme, sélectionnez «B»), cliquez sur le bouton « Soumettre » et imprimez le formulaire.
2. Inscrivez-vous et postulez au système de service des étudiants internationaux de Chine de la NJU (<http://istudy.nju.edu.cn/>). Après avoir rempli le formulaire de demande en ligne (pour le type de programme, choisissez «Bourse CSC»), cliquez sur le bouton « Soumettre » , imprimez le formulaire de demande et signez-le.
3. Envoyez une copie papier des documents suivants au coordinateur des bourses (adresse ci-dessous) de l'Université de Nanjing avant la date limite. Les documents soumis ne seront pas retournés.
1) Formulaire imprimé de demande de bourse d'études du SCC;
2) Formulaire de demande imprimé pour les étudiants étrangers à la NJU avec une signature;
3) Deux copies originales des relevés de notes académiques (une traduction anglaise est également requise si les relevés de notes ne sont ni en chinois ni en anglais);
4) Deux copies du certificat de votre plus haut diplôme (une traduction en anglais est requise si le diplôme n'est ni en chinois ni en anglais);
5) Deux lettres de recommandation des professeurs de votre dernière école;
6) Copie du nouveau certificat de test HSK;
7) Proposition détaillée d'étude et de recherche en Chine;
8) Liste des articles publiés dans des revues professionnelles ou scientifiques et copies d'exposés représentatifs ou de résumés d'articles (pas plus de trois exemplaires);
9) Certificat médical
10) Copie de la première page de votre passeport;
11) Les candidats aux programmes de doctorat doivent également fournir le résumé de la thèse de fin d'études de leur programme de master.
Les documents ci-dessus doivent être écrits en chinois ou en anglais. Tout document rédigé dans une autre langue doit être accompagné d'une traduction notariée en anglais ou en chinois.
Les documents doivent être rangés dans l'ordre et ne les attachez pas avec de la colle ou des agrafes. Nous vous suggérons d'utiliser DHL, FedEx ou UPS pour poster vos documents de demande de l'étranger, et EXPRESS SF, si vous les envoyez en Chine. Si vous choisissez une autre société de messagerie, y compris EMS, vos documents risquent fort de ne pas pouvoir être reçus.

Depuis septembre 2013, l'Université de Nanjing propose des cours dispensés en anglais dans plusieurs programmes de doctorat de certains domaines scientifiques. Les candidats qui ne parlent pas chinois peuvent également demander la bourse s'ils maîtrisent parfaitement l'anglais. Dans ce cas, les candidats doivent fournir la copie de score d'IELTS (exigence: au moins 6,5 points) ou du TOEFL (exigence: au moins 90 points pour le nouveau TOEFL). Nous regrettons que nous refusions votre demande sans préavis si vous ne répondez pas aux exigences linguistiques en anglais mentionnées ci-dessus. Les demandes sont acceptées à partir 1er janvier 2019 au 15 mars 2019, et les copies papier des documents d'application doivent également être publiées avant le 15 mars. Notification des candidats retenus sera affichée sur le site officiel de l'Institut pour étudiants étrangers, Université Nanjing, en juin 2019. L'avis d'admission et le formulaire JW201 seront postés en juillet.
L'année scolaire commence au début de septembre 2019. Vous trouverez la date précise d'inscription sur l'avis d'admission.

Pour plus de renseignements, veuillez contacter : Mme Zhong Qiaorui, coordonnateur des bourses Institut des étudiants internationaux
RM. 514 bâtiment Zeng Xianzi, 18 rue Jinyin, Nanjing 210008, Chine
Tél. + 86-25-83593586; Fax: + 86-25-83316747 Email: zqr@nju.edu.cn
Par Concours

Baby-blues

Un mal de mère peu connu

Chaque année, 50 à 80% des mamans sont touchées par le phénomène baby-blues, qui repose énormément sur la sensibilité de chacune d’elles aux fluctuations hormonales. Zoom sur cette dépression post-natale.

Il arrive que la femme enceinte présente plusieurs symptômes mais peut également en présenter après son accouchement tel que le baby-blues, une pathologie assez mineure qui engendre des rares troubles post-partum, en occurrence, des troubles temporaires de l’humeur parfois sans gravité qui se manifestent durant les jours qui suivent l’accouchement. Ce désagrément est souvent causé par le bouleversement des hormones qui se décèle par la peur de ne pas être une bonne mère ou encore la désagréable sensation du ventre vide. Apparaissant souvent dans les trois à dix jours après l’expulsion du fœtus, les symptômes peuvent durer de quelques heures à quinze jours, selon les mères. Une humeur très changeante, de la tristesse, de l’irritabilité, de l’anxiété, un manque d’appétit, une grande fatigue et des difficultés pour dormir, voilà comment peuvent se reconnaître les effets d’un baby-blues. Parfois, une manifestation physique comme des maux de tête, des crampes d’estomac et des palpitations peuvent aussi être présents.

Mais il arrive que les symptômes perdurent trop longtemps (plus de quinze jours), par exemple, avec un désintérêt total pour le bébé, des idées suicidaires, etc. A ce moment-là, il est impératif de consulter un médecin afin de rechercher des causes telles qu’une anémie ou une dépression post-natale. En ce qui concerne cette pathologie mineure chez les nouvelles mères en Afrique, elle n’est pas toujours prise en considération et surtout passe inaperçue dans certains centres hospitaliers, souvent si les corps médicaux ne sont pas attentifs. Et surtout que on attribue une certaine force psychologique et physique aux femmes africaines qui savent passer outre ce léger malaise dans plusieurs des cas. Par ailleurs, le baby-blues ne nécessite ni traitement médicamenteux ni psychothérapie et cesse de lui-même, a précisé le Dr Olivier Matumele, chef de service gynéco-obstétrique à la maternité de Kintambo, à Kishasa. Pour le Dr Presley Ibrahim M’sengui, médecin en santé publique à Brazzaville, cette pathologie est liée à plusieurs

causes socio-psychologiques et se manifeste souvent chez les primipares (femmes qui accouchent pour la première fois) ou chez la jeune fille, telles que le refus d’assumer la grossesse par son auteur ; une grossesse difficile ou mal suivie ; le traumatisme causé sur la fille enceinte et le rejet par sa famille ; le refus d’accepter la grossesse par la mère qui la pousse au dégoût à l’accouchement. Parfois, des causes physiques également peuvent intervenir comme l’instabilité sociale pendant la grossesse ou une déchirure pendant l’accouchement pour ne citer que celles-là. Diane Mande, maman de deux filles, a confié : « Je me mettais à pleurer toutes les fois que mon bébé pleurait. Ce qui me désorientait souvent », avant de renchérir: « Heureusement que l’expérience de mon époux qui était déjà père avant de me rencontrer m’aidait beaucoup en me calmant et me rassurant, ce qui me mettait en confiance ». Il est quand même demandé à la mère de prendre beaucoup de repos que possible, d’être soutenue par son entourage durant cette période courte et en cas de manifestations pointues de baby-blues, parler à son médecin ou à la sage-femme pour être soulagée.

Karim Yunduka

Le cerveau des femmes vieillit-il moins vite que celui des hommes ?

Le cerveau des femmes resterait « jeune » plus longtemps comparé à celui des hommes. Des différences relevées par des chercheurs américains.

La taille du cerveau réduit naturellement au fil des années. Ce processus métabolique vaut pour les deux sexes. Mais il semblerait que le temps impacte différemment la santé cérébrale des hommes et des femmes. Pour le prouver, des chercheurs américains de la Washington University school of medicine ont suivi deux cent cinq volontaires : cent vingt et une femmes et quatre-vingt-quatre hommes, âgés de 20 à 82 ans. Grâce à un PET scan*, les scientifiques ont évalué les taux d’oxygène et de sucre dans le cerveau. Pour chaque participant, la concentration de glucose sanguin dédié à la glycolyse aérobie a été évaluée. Ce mécanisme permet de fournir de l’énergie au cerveau. Grâce à un algorithme, les scientifiques ont ensuite mis au point un dispositif d’analyse

entre l’âge et le métabolisme cérébral. Résultat, en croisant



ces données, « le cerveau des femmes semble avoir 3 ans de moins que celui des hommes », atteste le Pr Manu Goyal, principal auteur de l’étude, ajoutant : « Nous restons aujourd’hui incapables d’expliquer cette différence ». Mais ces résultats peuvent « en partie expliquer les raisons pour lesquelles les femmes présentent une force

mentale importante plus longtemps », a-t-il signifié. « On sait déjà qu’au même âge, les femmes auraient une meilleure mémoire, des capacités de concentration et de raisonnement supérieures à celles des hommes »,

ont poursuivi les scientifiques qui ont indiqué : « Nous suivons actuellement une cohorte d’adultes pour faire le lien entre une bonne santé cérébrale et son implication dans la protection potentielle de troubles cognitifs. » * Tomographie par Émission de Positrons

Destination Santé

Traumatismes crâniens

Éviter les complications

Un traumatisme crânien peut, selon la puissance du choc subi, avoir des conséquences graves, voire fatales. C’est pourquoi l’évaluation est primordiale. La Revue Prescrire rappelle la marche à suivre.

Lorsqu’un adulte ou un enfant vient de subir un choc au niveau du crâne, une lésion intracrânienne grave peut survenir. Afin de s’en assurer, il faut d’abord évaluer « le niveau de vigilance à l’aide du scoredit de Glasgow », indique la Revue Prescrire. Cet outil de référence « prend en compte l’ouverture des yeux, la réponse verbale et la réponse motrice à une stimulation verbale ou à la douleur ». Objectif, estimer le risque de survenue d’une hémorragie ou d’un œdème cérébral notamment, principales complications précoces d’un traumatisme crânien.

Des complications des semaines après le choc « Les hémorragies surviennent en général dans les premières minutes ou heures qui suivent le traumatisme, mais parfois après plusieurs jours ou semaines », soulignent les rédacteurs de la Revue. « Ces hémorragies augmentent la pression à l’intérieur de la boîte crânienne et sont souvent mortelles en l’absence de traitement rapide. » D’où l’importance de ne pas passer à côté du diagnostic. Chez les enfants âgés de moins de 2 ans, l’évaluation clinique est difficile et le risque de fracture du crâne est élevé, même en cas de choc peu violent. La recherche des complications potentielles doit donc être particulièrement scrupuleuse. Enfin, « il est parfois justifié d’hospitaliser d’emblée le patient, pour évaluer les lésions et les conséquences cérébrales, en effectuant notamment une tomodensitométrie cérébrale », indique Prescrire. Et « une surveillance de l’évolution de l’état de santé du patient est à prévoir pour déceler l’apparition éventuelle d’une lésion intracrânienne grave » dans les jours à suivre.

D.S.

Ménopause

Les boissons light exposent les femmes à un risque d’AVC

souvent privilégiées pour leur faible teneur en sucres, les boissons light seraient préjudiciables pour les femmes ménopausées. Une consommation quotidienne augmenterait, en effet, le risque de souffrir d’un accident vasculaire cérébral (AVC).

Après la ménopause, certaines femmes choisissent des boissons allégées pour pallier la potentielle prise de poids liée à la chute hormonale. Mais ce réflexe ne semble pas être le meilleur. Des chercheurs new yorkais* se sont, effet, posé la question de l’impact de ces boissons sur le risque d’AVC. Pour ce faire, les scientifiques ont analysé les données de 81 714 femmes ménopausées, âgées de 50 à 79. Chaque volontaire a rapporté sa consommation de boissons light (sodas, jus de fruits...) dans les trois derniers mois. Aucune donnée n’existe concernant le type d’édulcorants. Résultats, « comparées aux femmes buvant moins d’une boisson light par semaine, celles consommant plus de deux boissons light par jour avaient » : 23% de risque en plus de souffrir d’un AVC ; 31% de risque en plus de souffrir d’un AVC ischémique, lié au manque d’oxygène dans le cerveau ; 29% de risque en plus de développer une maladie cardiovasculaire (infarctus) ; 16% de risque en plus de décès toutes causes confondues. Les femmes les plus à risque étant celles ayant des antécédents de maladies cardiovasculaires, de diabète et présentant un surpoids ou une obésité. « Ce travail reste observationnel et ne permet pas d’expliquer cette corrélation », notent les scientifiques. A noter : tous âges et sexes confondus, les boissons light sont accusées d’exposer leurs adeptes à une prise de poids et à un diabète de type 2. Ces sodas et jus de fruits industriels augmentent, en effet, la sécrétion d’insuline au niveau du pancréas.

D.S.

NBA

Joel Embiid porte-étendard de l'Afrique au match des étoiles

Le « All-star Game 2019 » ou match des étoiles de la ligue de basket américaine est un moment particulier de la saison du plus grand championnat de la discipline au monde. Pendant un week-end se déroule des festivités de tous genres avec en point d'orgue le match des étoiles qui se joue cette année, le 17 février, dans la ville de Charlotte en Caroline du nord.

Le match des étoiles regroupe les meilleurs joueurs du championnat NBA. Cette année, parmi les dix titulaires des deux conférences, figurent deux Africains : le Camerounais Joel Embiid qui joue pour Philadelphie et le Nigérian d'origine, Giannis Antetokounmpo, qui évolue avec l'équipe de Milwaukee. Dans la conférence Ouest, c'est LeBron James qui a été désigné capitaine, chipant le brassard au meneur de jeu des Golden State « Warriors », doubles tenants du titre NBA, Stephen Curry qui est tout de même titulaire. Parmi les titulaires de la conférence ouest, il n'y a aucun Africain. L'équipe qui débute le match pour l'Ouest se compose comme suit : LeBron James (Lakers), Stephen Curry (Golden

qui jouera à domicile. Kyrie Irving (Boston), Kawhi Leonard (Toronto) et le Camerounais Joël Embiid (Phila-

Quatre ans après ses débuts, il devient le premier Camerounais à prendre part à un All Star Game, et le quatrième Africain après le Nigérian Hakeem Olajuwon, le Congolais Dikembe Mutombo et le Nigérian Victor Oladipo.

delphie), seul pivot parmi les dix titulaires du 68e All-Star Game.

Joël Embiid, dont le début de carrière a été émaillé de blessures, réalise pour l'heure sa meilleure saison avec une moyenne de vingt-sept points, onze rebonds

quatrième Africain après le Nigérian Hakeem Olajuwon, le Congolais Dikembe Mutombo et le Nigérian Victor Oladipo.

Il faut dire que l'Afrique aurait pu avoir plus de représentants à ce match de prestige, si le Nigérian Victor Oladipo ne s'était pas gravement blessé quelques semaines avant cet événement, lui qui figurait parmi

les joueurs sélectionnés. On aurait pu espérer avoir aussi la présence du Camerounais de Toronto, Pascal Siakam, qui réalise une excellente saison avec son équipe. Le Congolais Serge Ibaka n'aurait pas volé sa place non plus s'il avait été sélectionné,



State), Kevin Durant (Golden State), James Harden (Houston) et Paul George (Oklahoma City).

A l'Est, l'ailier des Milwaukee Bucks, Giannis Antetokounmpo, qui représente la Grèce, malgré ses origines africaines, auteur d'une saison monstrueuse, a été désigné capitaine. Il sera donc titulaire au même titre que Kemba Walker (Charlotte),

et 3,4 passes décisives par match. Il est clairement l'atout majeur de son équipe qui vise le titre cette année. Découvert lors d'un camp de basket organisé par Luc Mbah à Mouté, à Yaoundé, au Cameroun, Joël Embiid évolue en NBA depuis 2014.

Quatre ans après ses débuts, il devient le premier Camerounais à prendre part à un All Star Game, et le

lui qui réalise aussi avec Toronto la meilleure saison de sa carrière.

Rappelons que le contingent des joueurs africains en NBA ne cesse de croître au fil des ans, puisque cette année ils sont une quarantaine à évoluer dans le championnat américain de basket, alors que l'an dernier, ils étaient à peine une vingtaine.

Boris Kharl Ebaka

SPORTISSIMO

Can Egypte 2019 Zimbabwe -Congo : quitte ou double !

Les observateurs avertis du football congolais s'étonnent du silence radio quant à la préparation des Diables rouges, à quelques semaines de leur dernier match de quitte ou double contre les Warriors de Zimbabwe, à Harare, le 19 mars. Le sujet a été pourtant évoqué récemment par la Fédération congolaise de football (Fécofoot) lors de son dernier conclave. Mais jusque-là, la préparation au plan local n'est toujours pas amorcée, en attendant que les joueurs de la diaspora, autrement identifiés sous le label de professionnels, ne viennent tomber comme des cheveux dans la soupe quelques heures avant le match pour la jonction avec les locaux. Valdo Candido donne l'impression d'être en chômage déguisé. Depuis le match perdu contre le Liberia sur le score de deux buts à un, les Congolais n'ont pas encore été regroupés en stage bloqué à Kintélé ou ailleurs. Et pourtant, la sélection locale devrait de temps en temps fourbir ses armes, fut-ce pour développer les automatismes dans l'ossature. L'on attend qu'à la sauvette, le moment venu, l'on s'improvise affairiste de la préparation de l'équipe nationale.

Le président de la Fécofoot, Guy Blaise Mayolas, doit être conséquent dans la gestion de l'équipe nationale de football, en rapport au programme d'action fixé dans son projet « Ensemble pour un nouvel élan », à partir duquel il sera jugé à la fin de son mandat. Pour cette préoccupation, il n'est pas indiqué de rater le début. Ce n'est qu'une sonnette d'alarme. Car, le doute continue à être nourri sur les capacités d'encadrement des Diables rouges dans l'aventure de la campagne des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) Egypte 2019, arrivée à sa dernière journée. Les dernières performances sans éclat des protégés de Valdo Candido ne rassurent point. Entrés en action lors du match contre les Warriors du Zimbabwe, un dimanche de septembre 2018 au stade Alphonse-Massamba-Débat de Brazzaville plein comme un œuf, les Diables rouges furent contraints au partage d'un but partout, après avoir été menés au marquoir en première mi-temps sur le score d'un but à zéro. C'est au retour de citron comme on le dit dans le jargon du métier que Thiévy Bifouma va égaliser et rétablir l'équilibre entre les deux équipes. Ce dimanche-là, le onze national eut la vie sauve grâce aux maladresses de leurs adversaires. L'équipe alignée par le technicien brésilien n'était pas convaincante et le jeu développé fut décousu, insipide et incolore.

Cette rétrospective démontre à suffisance que cette équipe améliorée peut encore prétendre à la qualification en cas de mauvaise prestation des Léopards de la République démocratique du Congo (RDC) face aux Lions du Liberia, au stade des Martyrs de Kinshasa où ils ne sont plus performants ces derniers temps comme les Diables rouges en déplacement. A l'heure actuelle, toutes ces quatre équipes ont l'égalité des chances d'être en Egypte, du 15 juin au 13 juillet. Une phase finale de la CAN qui se jouera pour la première fois en hiver avec vingt-quatre nations.

Tout est encore donc possible pour les Diables rouges, il suffit que l'équipe soit bien préparée sur tous les plans et d'envoyer au front les joueurs qui seront dans la plénitude de leurs formes. Ce match de clôture de la phase des éliminatoires de la CAN 2019 est ainsi à prendre sur le compte du quitte ou double. Mais Dieudonné Elenga, troisième vice-président de la Fédération congolaise de judo et disciplines associées, ne l'entend pas de cette oreille. Pour lui, les Diables rouges battent les Warriors à domicile et se qualifieront pour la phase finale de la CAN Egypte 2019.

Wait and see diraient les Anglophones.

Pierre Albert Ntumba

Plaisirs de la table

Le persil, une herbe aromatique toujours actuelle

Présent pour relever le goût de toutes sortes de recettes, l'ingrédient de cette semaine n'est surtout pas à négliger grâce à ses multiples bienfaits pour l'organisme humain. Découvrons-le ensemble.

L'herbe aromatique est l'allié incontournable pour toutes sortes de préparation de légumes, de sauces, de grillades de poissons ou de viandes. Son goût unique rassure et son parfum est encore plus fort grâce à ses tiges qui ne doivent pas être jetées mais bien au contraire, conservées.

Les feuilles de persil se conservent jusqu'à une semaine dans un verre d'eau, en renouvelant l'eau tous les deux jours. L'on peut aussi sécher ces feuilles pour les utilisations à long terme.

Mais l'ingrédient est avant tout une source de plusieurs vitamines, minéraux et de fibres. Riche en vitamines C, A et B9, le persil contribuerait grâce au calcium et au potassium à une meilleure santé osseuse, musculaire et même nerveuse.



Consommé régulièrement, il aiderait également à améliorer la santé visuelle, le développement cellulaire et le renforcement des défenses immunitaires de l'organisme humain. Sur la consommation du persil comme pour d'autres condiments

bénéfiques à la santé, la quantité demeure toujours insuffisante, la conséquence immédiate est le fait

nisme qu'apporte le persil est la présence d'antioxydants qui aideraient à réduire les méfaits du cancer, des maladies liées à la vieillesse ou encore des maladies cardiovasculaires. Dans leur ensemble, d'ailleurs, certaines herbes fines sont plus élevées en antioxydants que la plupart des fruits.

Bien connu cette fois, le persil permettrait de combattre la mauvaise haleine, de la même façon que la banane, le basilic et les épinards qui joueraient le même rôle. L'herbe aromatique réduirait le développement de composés sulfurés responsables de la mauvaise haleine.

Cette semaine, l'on recommanderait spécialement l'association du persil avec d'autres légumes dans les repas quotidiens afin de multiplier les bienfaits de l'herbe aromatique dans notre organisme.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Sauce au persil pour accompagnement



- INGRÉDIENTS
- POUR SIX PERSONNES
- Une botte de persil
 - Une botte de basilic
 - Une tête d'ail
 - Huile d'olive (ou autre huile)
 - Sel

PRÉPARATION

Commencer par laver toutes les herbes puis piler tous les ingrédients. Lorsque le mélange est à votre goût, placer le tout dans un bocal puis ajouter l'huile dessus. Pour une meilleure conservation, la sauce doit être mise au frais afin

que le mélange se conserve très longtemps.

Possibilités d'utilisation:

accompagnement de pâtes ou assaisonnement de vinaigrette pour salades, marinades de poissons ou de viandes.

S.A.

FLÉCHÉS • N°1406

FLÉCHÉS • N°1406

DONNÉE PAR LE MAÎTRE GRISANTE		ROUGE EN ITALIE SPORT À CHEVAL		ILS Y CROIENT DIFFICULTÉ		PETITE SCÈNE CONGÉ DOMINICAL		ARTICLE ÉTHÉRÉE		POUR APPELER JOUER AVEC LES PIEDS	
COMPTE POUR DU BEURRE BROYA								PRONOM PERSONNEL		BEC ET ONGLE	
			POMPE À HUILE BIENFAITEUR								
RASÉ NOTE					CONVIENNE						
		VILLE DE CASTILLE FRUIT À LA NOIX						ERBIUM AU LABO CHOYER			
APPROUVE PRENEUR DE SON					TEINTA PETIT COM- MERÇANT						
			PLANTE FÉTIDE EXPULSES			CAPRICE ENFANTIN HÉMONES				DURÉE DE VIE	
ÉPINETTE	DÉMONS- TRATIF DÉBOITENT			PASSAI À LA CASSEROLE							
								AFFLUENT DU DANUBE ADVERBE			
PARESSEUX CELUI D'AVANT				TRAVERSÉE PAR L'ORNE COTON						MATÉRIAU DE COU- VERTURE	
		REDOUTEZ OPÉRÉ									LARVE DE CRUSTACÉ
BOISSON DONNER LA VIE			CIRCULE EN BANLIEUE FRACTION DE SECONDE					CÉRÉALE SOLEIL DIVIN			
									DRAME JAPONAIS		
À LA BASE DU VÊTE- MENT					RAVIGOTE OU TARTARE						

P F E D A N E R E S E R N Y F
 I A E U R E I N A C U O B I D
 N I C C O V I H H E Z A T A E
 F S R H U L I O S I L R A G S
 E A M A A L U N R L U B B O T
 C N P R A E E O A F T O L R I
 T M P I R C H W Z I E C I I N
 A A E V S A P M O C G V E L R
 G C R A S T I C O T R R R L E
 U B A R A B O U G R I M E E K
 O E T I C I L L I T P E U Z C
 N W I A B U C H E R O N G A O
 F A U S S A I R E T S T A R D
 P I G E O N A B R U T H N D N
 B A B O A B N A U S E E U S E

PACHA
PIGEON
PISTOLET
PRALINE
RABOUGRI
RIPOSTE
SERENADE
TABLIER
TURBAN
VINAIGRE
WALLABY
WEBCAM
ZOULOU

MOTS CASES • N°257

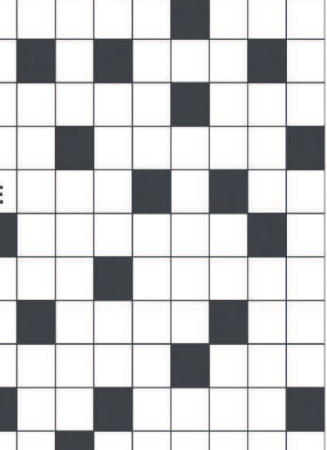
SUDOKU GRILL DIFFICILE N° 67

		7					9	6
	9	2		1	4			
5			6					
8		1	3		2			
	7						8	
			7		6	5		3
					8			7
			4	2		8	5	
1	4					9		

SUDOKU GRILL FACILE N° 68

					4	6		
			1	8		9		
1	8	9				7		
3			4		8		6	
	2						1	
	4		7		5			9
		4				2	5	8
		2		9	6			
		7	5					

EN PARTANT DES
CHIFFRES REM-
PLISSEZ LA PAGE
DE TELLE SORTE
QUE CHAQUE CO-
LONNE DE 3 X 3
CONTIENNE UNE
SEULE FOIS LES
CHIFFRES DE 1 À 9



2 LETTRES

AN - AS - CA - CE - NU - OR - OS - RU
SA - SE - SI - TE

3 LETTRES

ARE - ART - BEC - LOT - ODE - OUI
OUT - REA - ZEN

4 LETTRES

AIDE - AIES - ANGE - ATRE - CACA
CALA - CASA - NOEL - NOTA - OCRE
ROTI - TETU

5 LETTRES

ARIDE - BOCAL - CASTE - ERIGE - ISOL
- OPERE - SUENT - ZEBRA - ZEBUS
ZESTE

6 LETTRES

ARCEAU - AVENUE - AVERSE - CERNAI
GARAÏT - SERINA - TALONS - TASSES
TAURIN

LA SOLUTION DE LA SEMAINE

SOLUTION
Le mot mystère est
CADASTRE

Mots casés

MOTS CASES N°256

G	A	G	E		G	L	A	C	E
R	U	E		E	R	U	D	I	T
A	B	R	U	T	I		U	N	E
N	I	E	S		E	L	L	E	S
D	E		E	F	F	E	T		
	R	A	R	E		G	E	R	A
G		B		S		E		O	S
A	C	C	E	S		R	A	T	S
G	R	E		E	G	E	R	I	E
	O	S	I	E	R		G		Z
R	I		N		A	M	E	R	
A	R	I	D	E	S		N	U	S
B	E	L	E	S		E	T	A	U

Mots fléchés

MOTS FLÉCHÉS • N°1405

	A		P		C		P		B		A
A	R	T	I	C	U	L	A	T	I	O	N
	R	E	N	O	V	A	T	I	O	N	
C	I	N	T	R	E			I	N	D	U
	V	I	A	N			B	E	T	E	U
C	A	R	D	I	G	A	N		G	R	E
	G		E	C	R	I	T	U	R	E	
G	E	I	S	H	A			E	T	A	N
			N		O	T	E	R		D	I
D	E	T	E	N	I	R			T	A	E
	B	R	U		N	A	B	A	B		E
T	O	U	R	N	E	B	O	U	L	E	R
	U	S	E	E		L	U		E	G	O
I	L		K	O	P	E	C	K		E	N
	E	P	A	N	D	S			O	M	E

• SUDOKU • GRILLE DIFFICILE • N°395 • • SUDOKU • GRILLE FACILE • N°404 •

CROSSWORD GRILL PAGE 11 N 100									CROSSWORD GRILL PAGE 12 N 101								
3	6	5	2	1	7	8	4	9	2	3	9	8	1	6	4	7	5
1	4	2	5	9	8	7	6	3	1	6	4	5	7	3	2	8	9
8	9	7	3	6	4	1	2	5	5	7	8	2	9	4	6	3	1
4	3	6	7	5	9	2	1	8	6	5	3	9	2	8	7	1	4
5	1	8	6	3	2	4	9	7	4	8	7	3	5	1	9	2	6
7	2	9	4	8	1	3	5	6	9	1	2	4	6	7	3	5	8
6	8	3	1	4	5	9	7	2	3	4	5	7	8	9	1	6	2
9	7	1	8	2	6	5	3	4	8	9	6	1	3	2	5	4	7
2	5	4	9	7	3	6	8	1	7	2	1	6	4	5	8	9	3

Couleurs de chez nous

« Gérants-buveurs »

Le nombre de lieux et espaces de consommation de boissons au Congo est révélateur du mode de vie de la population de ce pays. Sans en être des champions, les Congolais sont de grands consommateurs d'alcool. Le dire n'est ni injurieux ni réducteur car, dans bien de pays, la bière reste très prisée. Et, des concours sont même organisés pour déclarer le grand consommateur de l'année ou du mois.

Ce que l'on constate de plus en plus au Congo, c'est que le vendeur passe pour le plus grand consommateur rivalisant avec les clients. Dans nos ngandas, caves et autres lieux de vente de bière, le « gérant » n'est jamais derrière son comptoir. Il est dissimulé dans la masse. C'est lorsque le client se présente au comptoir ou prend place dans un coin que le jeune homme ou la jeune dame apparaît pour lui demander son goût. Assis au milieu des siens, notre serveur ne se contente pas d'observer, il boit. Et souvent sans acheter, sans dépenser car, on lui offre. Plus le gérant est connu, plus ses proches arrivent et achètent davantage, mieux il est assuré de boire. Étant donné que ces lieux ouvrent souvent autour de 10 heures pour fermer

vers 23 heures ou un peu au-delà, on peut évaluer la quantité de boissons consommée, même en intégrant les pauses, par certains tenanciers de bars ou vendeurs à la cave. Qu'elles pardonnent à l'auteur de cette chronique mais ce sont les femmes qui excellent dans cet exercice de « vendre et boire ». Si on peut saluer cet exploit chez ces « vendeurs-buveurs » de ne jamais être soûls malgré la quantité de litres, il est cependant permis de s'interroger sur leur profil, leur attitude et les conséquences de ce comportement. En effet, on constate que nombreux parmi ces gérants de bars et caves n'hésitent pas de harceler leurs clients si bien que certains individus, considérés comme des fidèles des lieux, ont fini par les déserter sans signaler. Un manque à gagner que les dépositaires

des caves et autres VIP n'évaluent pas. Bien plus, immergés dans la clientèle, sans uniforme pour les identifier, ces vendeurs de boissons favorisent parfois des voleurs embusqués. Plusieurs fois, des personnes sont victimes de larcins de la part de gens fûtés se passant pour des gérants. Recourant à la formule qui consiste à « payer avant d'être servi », ces derniers soutirent l'argent et disparaissent sans être soupçonnés, laissant derrière eux une querelle entre le vrai gérant et des clients désabusés. Ce sont ces petits faits qui obligent de plus en plus le Congolais à « commander sans payer » et de ne payer qu'une fois le produit déposé sur la table. Parce que cet acte permet au client non avisé d'identifier le serveur, le vrai, d'entre tous les vrais consommateurs aussi. Morale : faute de tenue de travail, la place du « gérant -serveur» est derrière le comptoir car, dans nos officines, la personne joue les deux rôles : vendre et servir. Et pour finir ? Buvez avec modération !

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Aucun obstacle ne vous fait peur et votre persévérance paye. La semaine sera propice à l'amour et à la complicité, des retrouvailles vous feront un bien fou et vous ressourceront, vous profiterez de merveilleux moments à passer avec vos proches.



Lion
(23 juillet-23 août)

Ne laissez pas les autres passer devant vous, votre chance pourrait s'envoler. Vous qui avez du mal à vous décider, il peut vous arriver de vous faire devancer, réagissez !



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Il y aura des hauts et des bas ces jours-ci, certaines personnes voudront vous déstabiliser mais vous serez capable d'éviter les obstacles pour aller droit au but, vous vous en félicitez.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Ne laissez pas les autres décider ni choisir pour vous. Cette semaine, il faudra marquer vos convictions et vous montrer convaincant car, les enjeux sont importants.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Votre sérieux sera remarqué de tous et encensé. Vous êtes une personne de confiance et ambitieuse, ces deux aspects iront de pair. Célibataire, quelqu'un d'original pourrait débarquer dans votre quotidien pour y mettre de la couleur, laissez-vous surprendre.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous semez de la joie et de la lumière partout où vous passez. Votre éclat apaise les tensions, vous pourriez être sollicité en tant que médiateur. Foncéur, vous allez droit au but et vos victoires sont acquises, ne perdez pas de temps à agir !



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

La chance vous sourit, vous voilà dans de bonnes dispositions pour vous jeter à l'aventure et vous essayer de nouvelles choses. En cette période, vous vous sentirez l'âme d'un explorateur et en apprendrez beaucoup sur vous-même et sur les autres.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Il vous faudra apprendre la persévérance car, certains tenteront de vous mettre des bâtons dans les roues. Ne vous laissez pas impressionner au premier tour de force, si vous croyez en vos projets, ceux-ci vous porteront loin.



Poisson
(19 février-20 mars)

Votre productivité fait des miracles ! Dans le milieu professionnel, vous impressionnez par votre force d'action et votre efficacité. Vous marquerez des points et n'aurez aucun mal à atteindre vos objectifs, vous vous en félicitez car, vous ouvrirez des portes.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous ne supportez pas l'injustice et vous le faites savoir, vous fustigez les malveillants. Votre famille vous cause parfois du souci, l'heure sera aux discussions et aux prises de décisions. Ne laissez pas les choses s'envenimer trop facilement.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

L'amour virevolte autour de vous. Il sera question de passion, de complicité, d'engagement... Cet aspect tiendra une place centrale de votre vie et vous profiterez de chaque instant. Des propositions intéressantes vous seront adressées, avec une somme d'argent à la clé.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous avez le cœur et l'esprit à la fête, vous apprécierez la légèreté du quotidien et en tirerez toute la créativité pour y mettre de la couleur. La chance vous sourit, profitez-en pour mettre en route les projets qui vous tiennent à cœur, vous les verrez grandir plus vite qu'espéré.



PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE
17 février 2019

MAKELEKELE
Centre sportif
Mazayu
La Providence
Galien
De l'OMS

BACONGO
Raph (arrêt IFC)
Dr Jesus (ex-Saint Michel)
Saint Pierre NG

POTO-POTO
Divina
La Gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon (Camp Clairon)

MOUNGALI
Avenue de la Paix
Espérance (marché Moukondo)
Gim
Pont du centenaire
Del Grâce (DRTV Moungali III)

Ouenze
Béatitude
Mampassi
Soberme
Ghallis

TALANGAI
Denise
Siracide (face Hôpital de Talangai)
Goless (Pont Mikalou)

MFILOU
Hebron
DJIRI
Antony
Du Domaine